

**CAVALIE Ernest René**



**33 ans**

**Sergent au 205° RI**

**MPLF à Guignicourt (Aisne)**

**Le 30 septembre 1914**

**Tué à l'ennemi**

**NN de Berry au Bac (Aisne)**

**Tombe individuelle n° 68**



**Médaille Commémorative Française de la Grande Guerre**

**Médaille de la Victoire**



**Le soldat** : Engagé volontaire pour 3 ans à Cahors le 25 septembre 1906 avec faculté d'avoir un congé après une année de service comme dispensé art. 23 (étudiant es lettres) Loi du 11 juillet 1897). Envoyé dans la disponibilité le 25 aout 1907, Passé dans la réserve le 25 septembre 1907. . Nommé sergent le 15 mars 1908 ;

Rappelé à l'activité par décret de mobilisation générale du 1er aout 1914 MPLF le 30 septembre 1914 des suites de blessures de guerre à l'hôpital de Gugnecourt

**Sa famille** : Né le 15 aout 1885 à Luzech, fils de Eloi Cavalié, propriétaire et de Célinia Couderc, il était célibataire. Professeur de philosophie au lycée Lakanal à Sceaux. Il habitait en dernier lieu à Paris. Il avait les cheveux châtain, les yeux gris bleu, le front couvert, le nez moyen, le visage ovale et mesurait 1m67

**Le 30 septembre 1914 au 205° RI** ....Le régiment occupe depuis le 28 septembre Berry au Bac. A 7h, le Régiment reçoit l'ordre d'attaquer, les compagnies sont reçues par un feu très violent et atteignent leur objectif, elles se couchent et se retranchent soumises à un feu très violent d'artillerie.

Elles ne battent en retraite en bon ordre que lorsque l'ordre est donné par le général Commandant la Brigade à 13h30 : 21 blessés 114 tués, 6 disparus.

\*\*\*\*\*

Nom Prénoms	Conflit	Source
<b>CAVALIÉ Ernest René</b> <b>Sergent - 205e R.I.</b>	<b>1914-1918</b>	<b>02</b> - <b>Berry-au-Bac</b> <b>Nécropole nationale</b>

<http://www.memorial-genweb.org/~memorial2/html/fr/resultcommune.php>

Nom Prénoms	Conflit	Date & lieu de décès
<u>CAVALIÉ Ernest René</u>	1914-1918	30/09/1914 Guignicourt (02)

Wikipedia 

**NECROPOLE NATIONALE DE BERRY-AU-BAC (Aisne)**



Par G.Garitan — Travail personnel, CC BY-SA 3.0

Sur une superficie de 1,1 ha, aménagé de 1919 à 1925 et situé à la sortie du village en direction de [Gernicourt](#), ce cimetière militaire français rassemble 3 972 dépouilles dont 2 014 en tombes individuelles et 1 958 en ossuaires<sup>1</sup>.

Cette nécropole était autrefois surnommée « le cimetière militaire de Moscou » car elle était située sur le hameau du même nom. Outre les tombes de soldats français, on y dénombre aussi six Russes et un Belge. Dans un carré spécial, reposent 29 soldats britanniques dont 17 inconnus tombés entre le 27 et le 29 mai 1918 lors de l'offensive allemande sur le [Chemin des Dames](#). On trouve également les restes de deux soldats britanniques inconnus de la Seconde guerre mondiale.

Un monument dédié aux sapeurs de la compagnie 19/3, du 2e Régiment du Génie, morts pour la France à la côte 108 en 1916-1917 a été érigé dans la nécropole<sup>2</sup>.



Par G.Garitan — Travail personnel, CC BY-SA 4.0,

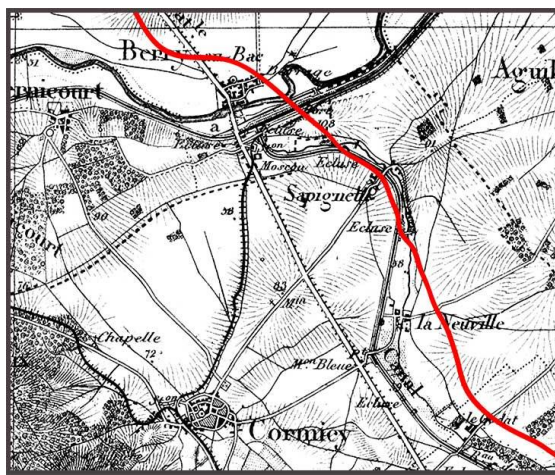


Par G.Garitan — Travail personnel, CC BY-SA 4.0,

\*\*\*\*\*

[vlecalvez.free.fr](http://vlecalvez.free.fr)

Merci





\*\*\*\*\*

## Historique du 205<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

**Source : Collection B.D.I.C.** [🔗](#)  
CHARLES-LAVAUZELLE & C<sup>ie</sup>  
Éditeurs militaires, Paris – 1922  
*numérisation : P. Chagnoux – 2013*

### Mobilisation et Concentration

Le 205<sup>e</sup> régiment d'infanterie, élément organique de la 53<sup>e</sup> division d'infanterie, se mobilise à Falaise, le 4 août 1914, et s'embarque le 9 août, par voie ferrée, sous le commandement du lieutenant-colonel MASSON.

Il débarque à Clermont-les-Fermes, le 10, et cantonne à Montigny-le-Franc - Ébouleau. Le 11, le régiment cantonne dans la région de La Bouteille, Origny, Foigny (nord de Vervins), point de concentration du groupe de divisions de réserve sous le commandement du général VALABRÈGUE, dont le 205<sup>e</sup> fait partie ; du 12 au 20 août, il établit une ligne de résistance en arrière du Thon.

### Belgique. — Retraite de Belgique.

Le plan allemand se précise par la violation de la neutralité de la Belgique. La France vole au secours de son héroïque voisine ; le 21 août, le régiment se porte en avant, franchit le 23 dans

la nuit la frontière. Il reçoit de la population l'accueil le plus chaleureux et bivouaque le 24 aux avant-postes au nord des Quatre-Chemins.

Se conformant à la retraite générale des armées alliées, le régiment commence son repli dans la nuit du 24 au 25 par Maubeuge et le Grand-Fayt où il prend, le 26, son premier contact avec l'ennemi.

Après une série de marches longues et fatigantes, le régiment part d'Andelain, le 31 août, vers 11 heures, et, par Saint-Gobain, gagne, vers 22 heures, les cantonnements suivants : état-major et 5<sup>e</sup> bataillon, Landricourt ; 6<sup>e</sup> bataillon, Coucy-le-Château.

Le même jour, à peine arrivé, le régiment est alerté avec ordre de repartir sans délai. Le lieutenant de MALHERBE, de l'état-major de la 105<sup>e</sup> brigade, après avoir communiqué l'ordre au 5<sup>e</sup> bataillon, est tué entre Landricourt et Coucy-le-Château. L'alerte n'est pas donnée au 6<sup>e</sup> bataillon, qui cherche le lendemain à se frayer un passage. La 24<sup>e</sup> compagnie (capitaine PUNTOUS) réussit à rejoindre le régiment le 6 septembre, la 21<sup>e</sup> compagnie (capitaine PÉRINETTI) le 6 octobre, après avoir été recueillie par le 13<sup>e</sup> corps d'armée.

La 23<sup>e</sup> compagnie (capitaine de COLBERT de LAPLACE) réussit à se dégager momentanément de l'étreinte de l'ennemi et trouve un refuge dans la forêt des Ardennes jusqu'à la fin novembre. Les

Allemands, ayant éventé sa présence dans le voisinage de Signy-le-Petit, enfermèrent les habitants dans l'église et envoyèrent prévenir le capitaine que, s'il ne se rendait pas, l'église serait incendiée. Le capitaine fit détruire les armes et les munitions et se rendit sur l'engagement d'honneur des Allemands que les habitants ne seraient pas molestés.

La 22<sup>e</sup> compagnie (capitaine FAUCHEY), très éprouvée par de violents combats, fut dispersée.

Le capitaine, traqué par les Allemands, refuse de se rendre ; il est arrêté et passé par les armes à Laon, le 27 novembre 1915. Honneur à sa mémoire.

Le régiment, poursuivant une série de marches, malgré les privations et les fatigues, après un vif engagement à Château-Thierry, au cours duquel le capitaine TRIBOUILLET, commandant la compagnie de tête (19<sup>e</sup>), fut tué, arrive le 5 au soir au bivouac à Beauchery. Le lieutenant-colonel GARÇON prend le commandement du régiment.

### **Offensive de la Marne.**

L'ordre de l'offensive générale, si impatiemment attendu, qui devait aboutir à la victoire de la Marne, arrive à Beauchery, signé du général JOFFRE.

La 53<sup>e</sup> division, dont le régiment fait partie, est placée entre le 3<sup>e</sup> et le 18<sup>e</sup> corps. Elle se porte en avant suivant la direction générale Sarrey-Belleau, Merin, Dravegny, Vandeuil, Berry-au-Bac, où elle franchit l'Aisne et Juvincourt que le régiment dépasse en s'établissant au camp de César.

Première bataille de l'Aisne.

Le régiment reçoit l'ordre d'évacuer Juvincourt et de tenir à tout prix pendant quelques heures les passages du canal de l'Aisne à la Marne, entre Berry-au-Bac et l'écluse est de Sapigneul.

Ce ne fut pas pendant quelques heures, mais pendant onze jours que le régiment, réduit à cinq compagnies et deux sections de mitrailleuses, résista aux attaques furieuses de l'ennemi, passant souvent à l'offensive.

Au prix de pertes sensibles, il maintient ses positions qu'il transmet intactes au 319<sup>e</sup> régiment d'infanterie à la relève du 24 septembre.

Après un court repos de trois jours à Bouffignereux, le 205<sup>e</sup> rentre en ligne sur le canal, le 28 septembre, et y combat de nouveau avec acharnement, notamment dans l'affaire du 30 septembre.

**Le sergent CAVALIE Ernest est « Mort pour la France » le 30 septembre.**

Le 30 octobre, le régiment est relevé et transporté en camions automobiles de Jonchery dans la région de Compiègne.

### **Première bataille de Picardie.**

Le régiment gagne par voie de terre la région de Davenescourt et y reste jusqu'au 12 octobre.

Le 13 octobre, le régiment est mis à la disposition de la 11<sup>e</sup> division du 20<sup>e</sup> corps et cantonne à Bray-sur-Somme.

Le 14 octobre, il relève le 156<sup>e</sup> dans les tranchées de la cote 110 au sud-est de Fricourt. Le 18 octobre, les 17<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> compagnies participent à l'attaque de La Boisselle.

Le 28 octobre, le 205<sup>e</sup> régiment d'infanterie attaque Mametz, gagne environ 200 mètres, consolide les positions conquises et occupe cette région en alternant par relèves avec le 319<sup>e</sup> jusqu'au 28 novembre.

Le 28 novembre, le régiment est mis à la disposition du 14<sup>e</sup> corps pour une attaque sur Fay. Le 6<sup>e</sup> bataillon (LAFFITE) est désigné le 29 novembre pour attaquer la ferme de Fay. L'attaque est remise au 30 novembre, le bataillon fait au point du jour un bond de 350 mètres, et arrive jusqu'au réseau de fils de fer intact de l'ennemi. Le bataillon reste toute la journée sur le terrain conquis sous des feux violents de mousqueterie et d'artillerie. La 24<sup>e</sup> compagnie organise le terrain conquis. Le régiment est envoyé au repos, d'abord à Fontaine-lès-Cappy, puis à Bray.

Le 7 décembre, il relève le 319<sup>e</sup> dans le secteur 71-110, région de Mametz.

Le 16 décembre, le lieutenant-colonel GARÇON reçoit la croix d'officier de la Légion d'honneur. Le 17 décembre la 53<sup>e</sup> division, renforcée par une autre division, doit attaquer sur tout son front dans la région de Mametz.

Les 19<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> compagnies s'avancent, soutenues par la 17<sup>e</sup>, et gagnent 200 mètres.

Le 18 décembre, un bataillon du régiment, formé des 18<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> compagnies, prononce une nouvelle et violente attaque sur Mametz ; l'attaque est reprise le 21 décembre par deux bataillons du régiment.

Le 22 décembre, le régiment est envoyé au repos dans le cantonnement de Bray et continue à occuper la région jusqu'au 22 avril.

Le 17 mars, le lieutenant-colonel GARÇON, nommé au commandement du 16<sup>e</sup> régiment d'infanterie, est remplacé par le lieutenant-colonel de TURENNE.

Après un séjour à Saint-Fuscien, près d'Amiens, le régiment est transporté par voie ferrée de Saleux

87465- à Doullens et gagne par étapes la région de Mareuil, où il prend les tranchées du 11 au 24 mai.

### **Deuxième bataille d'Artois.**

Dans la nuit du 25 au 26 mai, le régiment prend position devant le Labyrinthe.

La prise de cette position, formidablement organisée par l'ennemi, était jugée indispensable pour la suite des opérations.

Le 205<sup>e</sup> devait s'y couvrir de gloire.

Jusqu'au 29 mai, on prépare l'attaque. Le 30 mai, à 16 heures, après une préparation de vingt-quatre heures par l'artillerie lourde, la 53<sup>e</sup> division s'élance à l'assaut. L'attaque mord nettement dans le Labyrinthe : le 6<sup>e</sup> bataillon sur le boyau von Klück, le 5<sup>e</sup> sur le chemin creux, dont il enlève brillamment la barricade. Le 31 mai, on progresse à la grenade, on organise le terrain conquis. Le 1<sup>er</sup> juin, ordre est donné de pousser vigoureusement l'attaque sur tout le front sans le concours de l'artillerie. Les compagnies s'avancent dans leurs secteurs respectifs au cours de combats acharnés, toutes les attaques sont couronnées de succès, le chemin creux est totalement enlevé.

Les attaques se succèdent jusqu'au 4 juin.

Après un court repos du 5 au 11 juin, les combats recommencent acharnés, surtout le 16 et le 17 juin, où le régiment s'empare de la tranchée Eulembourg.

La belle tenue du 205<sup>e</sup> dans les combats du Labyrinthe est mentionnée dans une citation à l'ordre de la IV<sup>e</sup> armée en date du 31 janvier 1919.

Le 20 juin, le régiment est enlevé en camions automobiles et mis au repos dans la région de Maizières.

Le 5 juillet, le régiment est transporté par voie ferrée dans les Vosges.

Le régiment se met au repos et organise une deuxième position dans la région de Raon-l'Étape, du 19 au 25 août.

Le 4 septembre, le régiment est transporté par voie ferrée de Châtel à Longeville (sud de Verdun) et cantonne dans la région de Ériz-la-Grande jusqu'au 17 septembre.

### **Deuxième bataille de Champagne.**

L'armée était impatiente de reprendre l'offensive, qui devait alléger la tâche de l'armée russe alors en pleine retraite. Le commandement français décida d'engager cette offensive simultanément sur les fronts d'Artois et de Champagne.

Le 205<sup>e</sup> gagne, par une série de marches de nuit, Coupéville et bivouaque dans un bois de sapins à 2 kilomètres sud-est de Somme-Tourbe, le 23 et le 24 septembre. Le 25 septembre, il gagne les boyaux à l'est de Mesnil-lès-Hurlus, puis, le 26, le bois de la Galoche, où il se retranche. Une attaque générale est ordonnée pour 16 h.15, avec la butte de Tahure comme objectif. Le régiment gagne 1.400 mètres sous un feu intense d'artillerie, de mousqueterie et de mitrailleuses et se retranche sur les pentes sud de la butte de Tahure, où la 17<sup>e</sup> compagnie (capitaine RODIER) atteint l'extrémité du bois en Pointe et se trouve fortement en flèche.

Au prix de violents combats, la progression continue les 27, 28 et 29 septembre et la butte de Tahure tombe en notre pouvoir.

Le lieutenant-colonel de TURENNE est mortellement blessé au cours de l'action.

Le régiment est relevé par le 87<sup>e</sup>, le 1<sup>er</sup> octobre, et mis en réserve au bois des Liaisons. Le lieutenant-colonel de LAMBILLY prend le commandement du régiment le 4 octobre.

Du 6 au 17 octobre, le régiment rentre en ligne dans la direction de Tahure, qu'il dépasse au cours de combats acharnés et s'établit sur les positions conquises en repoussant de violentes contre-attaques ennemies et en faisant des prisonniers.

Le lieutenant-colonel de LAMBILLY est tué, dans la nuit du 8 au 9, au cours de ces combats.

Le 17 octobre, le régiment est relevé par le 328<sup>e</sup> régiment d'infanterie et va au bivouac dans les bois en réserve. Le lieutenant-colonel du GUINY prend le commandement du régiment.

Le 205<sup>e</sup> régiment d'infanterie, retiré du feu, est transporté, le 23 octobre, par voie ferrée, de Givry-en-Argonne à Long-Pont et cantonne à Ambleny et Saint-Brandy. Le régiment reste au repos dans la forêt de Villers-Cotterêts jusqu'au 11 décembre.

Du 12 décembre au 20 janvier, le régiment est en secteur à Vingré.

Après un court repos à Chelles, le régiment prend le secteur de Quennevières, qu'il occupe du 25 janvier au 17 avril.

Du 17 avril au 18 juin, le régiment est au repos et s'embarque à Hargicourt, d'où il est transporté par voie ferrée à Guillaucourt, dans la Somme.



## Bataille de la Somme.

La ruée allemande avait échoué sur Verdun ; le commandement français, désirant reprendre l'initiative des opérations et dégager définitivement Verdun, décide l'offensive de la Somme.

Du 18 au 25 juin, le 205<sup>e</sup> tient le secteur de Foucaucourt et exécute des travaux en vue de l'offensive prochaine.

Après quelques jours de repos, il revient, le 3 juillet, dans le secteur de Foucaucourt. Il y prépare, par de nombreuses reconnaissances et de petits engagements, l'offensive attendue.

Le 20 juillet, le régiment devait attaquer à 7 heures ; les Allemands attaquent eux-mêmes à 6 h.30, ils sont repoussés et une série de combats acharnés se livre sur tout le front. Nous faisons des prisonniers.

Le 21 juillet, le régiment est relevé par le 219<sup>e</sup> régiment d'infanterie et mis au repos à Harbonnières, du 21 au 28.

Le 29 juillet, le régiment reprend les tranchées entre Soyécourt et Estrées.

Le 1<sup>er</sup> août, le régiment attaque à 16 heures, en liaison avec le 224<sup>e</sup> régiment d'infanterie à sa gauche, après une préparation de six heures par l'artillerie lourde. Le régiment enlève la première ligne de tranchées ennemies et atteint son objectif. Le 2 août, l'ennemi prononce à la faveur du brouillard une violente contre-attaque qui réussit à approcher de nos premières lignes et est arrêtée net, laissant de nombreux cadavres sur le terrain et de nombreux prisonniers entre nos mains.

Une corvée de un sergent, un caporal et deux hommes sans armes, se trouvant inopinément en présence de plusieurs Allemands armés, leur en imposent par leur attitude et les font prisonniers.

Le gradé chef de la patrouille est l'objet d'une punition (pour être sans arme) et d'une citation. Le lieutenant-colonel du GUINY est fait officier de la Légion d'honneur.

Du 2 au 5 août, le régiment organise les positions conquises ; il est relevé le 6 août par le 219<sup>e</sup> régiment d'infanterie et part au repos.

Le 15 août, le régiment est transporté par voie ferrée à Orrouy (Oise).

Le régiment est constitué à trois bataillons, le 22 août, par l'adjonction d'un bataillon du 406<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Le 27 août, le régiment est transporté en automobiles à Chevincourt, prend le secteur de Montigny du 16 décembre au 4 janvier.

Relevé par le 408<sup>e</sup> régiment d'infanterie, le 205<sup>e</sup> régiment d'infanterie va cantonner dans la région du sud-ouest de Compiègne. État-major du régiment, compagnie hors rang et 6<sup>e</sup> bataillon au Fayel, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> bataillons à Jonquières.

Le 23 janvier, il embarque en camions-autos et va à nouveau occuper le sous-secteur nord de Montigny jusqu'au 14 mars 1917.

Durant cette période, il organise activement cette position en secteur offensif.

### **Le repli allemand. — La poursuite.**

A partir du 10 mars, par l'envoi de nombreuses patrouilles sur le front occupé par le régiment, on constate que l'ennemi semble exécuter près des premières lignes des opérations pour effectuer un repli, qui se produira, en effet, le 19 mars.

Le 15 mars, relevé par le 12<sup>e</sup> régiment territorial, le 205<sup>e</sup> se rend par étapes à Chantilly, où il devait participer à une période d'instruction d'une vingtaine de jours, en vue de son emploi dans l'offensive du Chemin-des-Dames, projetée pour avril 1917.

Arrivé à Chantilly le 18 mars, le 205<sup>e</sup> est alerté le 19 mars, à 22 h.45, et embarqué en camions-autos le 20, à 5 heures, et transporté à Montmacq, sur la rive gauche de l'Oise, pour participer à la poursuite de l'ennemi qui a abandonné ses positions dans la nuit du 18 au 19 mars.

Il bivouaque à Montmacq les 20 et 21 mars.

Le 22 mars, il quitte Montmacq à 12 heures, et franchit les tranchées et obstacles des premières lignes ennemies abandonnées et arrive, vers 23 heures à Bourguignon, bois des Fèves, au contact de l'ennemi qui se replie progressivement.

Le 24, dès la pointe du jour, le 5<sup>e</sup> bataillon, suivi du 6<sup>e</sup>, franchissent le canal de l'Oise à l'Aisne, puis l'Ailette à 10 h.30 et, à travers les marais et les embûches de toutes sortes, se portent à l'attaque de Pierremande, qu'ils n'enlèvent que le 25 à 9 h. 45.

A la tombée de la nuit, le régiment établit ses avant-postes dans la basse forêt de Coucy, devant le rond d'Orléans, tenant toute la lisière ouest de cette forêt, depuis la voie ferrée, à droite, jusqu'à la lisière nord-ouest de la forêt, à gauche.

Le 26, continuation de la poussée ; à midi, le 5<sup>e</sup> bataillon à gauche, le 6<sup>e</sup> bataillon à droite, en liaison constante, s'emparent successivement, dans la basse forêt de Coucy, du rond d'Orléans, du rond de l'Épinois et de la ferme de l'Épinois.

Les avant-gardes atteignent, en fin de journée, la lisière ouest de la basse forêt de Coucy et s'établissent en avant-postes parallèlement au ruisseau Servais - Barisis qui borde cette lisière de forêt. La ligne Hindenburg était atteinte.

Les 27, 28 et 29 mars, le régiment s'organise et se retranche sur les positions atteintes le 26 mars au soir.

Au cours de la nuit du 29 au 30, le 205<sup>e</sup> est relevé par le 269<sup>e</sup> régiment d'infanterie et va cantonner à Marest-Dampcourt et Oignes, sur la rive droite de l'Oise, jusqu'au 1<sup>er</sup> avril.

Le 2 avril, à 2 heures, le 205<sup>e</sup> relève en deuxième ligne, sur la profondeur Fargniers, Tergnier, Viry- Noureuil, Chauny, le 265<sup>e</sup> régiment d'infanterie et exécute des travaux pour création d'une deuxième position sur le front Tergnier, Liez, Remigny.

Le 9 avril, à 1 heure, le 205<sup>e</sup> relève en première ligne, sur le front Beautor (rive droite de l'Oise), le 236<sup>e</sup> régiment d'infanterie et organise ce nouveau secteur. Poste de commandement du colonel : Liez.

Au cours de la nuit du 26 au 27, le 205<sup>e</sup> est relevé par le 319<sup>e</sup> régiment d'infanterie et passe en réserve en arrière de ce front (région Noureuil, Viry-Noureuil, Tergnier) jusqu'au 22 mai.

Le 22 mai, à 22 heures, le 205<sup>e</sup> relève, sur le front Moÿ - Vendeuil, le 236<sup>e</sup> régiment d'infanterie et tient ce secteur jusqu'au 18 juillet.

Une revue, à laquelle prennent part des détachements avec drapeaux des régiments qui ont été cités à l'ordre de l'armée, est passée à Paris, le 14 juillet 1917, par le Président de la République ; le 205<sup>e</sup>, qui a été cité à l'ordre de l'armée, est représenté à cette revue par un détachement de trente hommes (dont deux sous-officiers et quatre caporaux) commandés par le capitaine RODIER, le drapeau et sa garde.

Le 19 juillet, le 205<sup>e</sup> est relevé par le 30<sup>e</sup> régiment d'infanterie et transporté en camions-autos au camp de Boulogne-la-Grasse (Oise), où il fait de l'instruction jusqu'au 6 août.

Le 7 août, à 23 heures, le 205<sup>e</sup>, embarqué en chemin de fer à Laboissière, débarque à Fismes le 8, à 10 h.30, va cantonner à Paars (Aisne) jusqu'au 16 août.

### **Le Chemin-des-Dames.**

Après quelques mouvements, le régiment relève, dans la nuit du 17 au 18, le 239<sup>e</sup> régiment d'infanterie dans la zone de l'éperon de Beaulne. Le régiment devait y rester en secteur jusqu'au 21 septembre.

Après un repos et une période d'instruction du 21 septembre au 18 octobre, le régiment reprend ce même secteur.

Le 2 novembre, les renseignements donnés par la division et les patrouilles nous informent du repli allemand. Le régiment se porte en avant et établit ses avant-postes sur l'Ailette, où se produisent, dans la période suivante, une série de coups de main.

Après un court repos du 20 au 27 novembre, le régiment occupe le secteur de Craonne jusqu'au 9 décembre.

Après une courte période au camp de Dravegny, le régiment occupe à nouveau, le 26 décembre, le secteur de Courtecon. Le lieutenant-colonel du GUINY quitte, le 4 janvier 1918, le commandement du régiment qu'il exerçait sans interruption depuis le 19 octobre 1915. Il est remplacé par le lieutenant-colonel GOUSSEAU.

De nombreux coups de main ont lieu sur l'Ailette, notamment celui du 3 février, qui, sous les ordres du lieutenant POULAIN, lui vaut cette belle citation :

*Jeune officier, ardent et brave, chargé de la préparation d'un coup de main visant l'enlèvement d'un poste, s'est glissé de jour, à trois reprises différentes, dans les lignes ennemies à 700 mètres en avant de nos positions les plus avancées, jusqu'au contact immédiat de ce poste pour aller recueillir sur place les renseignements nécessaires à la réussite de*

*l'opération. A, le 3 février 1918, dirigé cette opération d'abord avec une remarquable prudence, puis, avec une décision et une audace exceptionnelles, sans avoir un seul homme atteint sur les vingt-quatre qu'il commandait, a réussi à ramener dans nos lignes le poste ennemi au complet. A capturé 13 hommes, une mitrailleuse et du matériel.*

Notons aussi la citation du sergent FÉRIN :

*Au cours de l'action, essuyant le feu d'une sentinelle, s'est aussitôt précipité sur elle et l'a mise hors de combat, a pénétré ensuite le premier dans un abri où il a capturé cinq hommes et une mitrailleuse.*

Le 24 mars, le régiment, alerté et relevé dans la nuit, est dirigé en autos-camions sur Cuisne et mis à la disposition de la 35<sup>e</sup> division (5<sup>e</sup> corps d'armée), dans le secteur station d'Évricourt, établissant la liaison avec la 10<sup>e</sup> division à Thiescourt.

Il y repousse, le 30 mars, une très violente attaque ennemie à cinq reprises différentes et inflige aux Allemands de lourdes pertes au cours de ces durs combats.

Le lieutenant-colonel GOUSSEAU, nommé chef d'état-major du 33<sup>e</sup> corps d'armée, est remplacé par le lieutenant-colonel JACQUARD, à la date du 3 avril. De nombreux coups de main sont exécutés dans le secteur dans le courant du mois d'avril et valent au sous-lieutenant LEBRET, au sergent FOULEYST de remarquables citations pour des combats de corps à corps.

Le lieutenant-colonel RENARD prend, le 18 mai, le commandement du régiment.

De nombreux coups de main, de violents bombardements continuent jusqu'au 7 juin, date à laquelle des renseignements sérieux laissent prévoir une attaque imminente sur le front du régiment.

### **La ruée allemande sur Noyon – Montdidier.**

Le 9 juin, le sous-secteur du 205<sup>e</sup> est soumis, de 0 heure à 6 heures, à un bombardement des plus violents en obus de tous calibres, toxiques et fumigènes. Au petit jour, l'ennemi, débouchant sur tout le front tenu par le régiment, attaque violemment Cannectancourt, où la 23<sup>e</sup> compagnie (capitaine DIXHUIT) se maintient héroïquement jusqu'à 17 heures. La poussée ennemie se fait sentir avec une extrême vigueur sur les troupes situées à droite et à gauche du 205<sup>e</sup>. La division envoie l'ordre au régiment de se replier sur l'alignement des troupes voisines.

Le 10 juin, vers 10 heures, l'attaque ennemie se poursuit avec un déploiement de forces considérables précédées de lance-flammes. Le régiment, menacé sur sa droite par un fléchissement de ligne, se rétablit sur les positions qui lui sont assignées. De violents combats se poursuivent pendant toute la journée du 11, où la progression de l'ennemi, combattue avec acharnement pied à pied, est définitivement arrêtée.

Par l'ordre de régiment n° 215, le lieutenant-colonel commandant le régiment lui transmet les félicitations de l'armée et de la division :

*Le régiment, dit-il, s'est vaillamment comporté, a supporté pendant plusieurs jours un choc formidable et n'a cédé du terrain que par ordre ou contraint par les nécessités.*

*Le 205<sup>e</sup> a maintenu sa réputation de bravoure et d'entrain et bien mérité de la patrie en endurant les fatigues et les privations d'une bataille sans merci. Honneur à vous tous qui avez arrêté le Boche parti à la conquête de notre pays.*

*Bientôt, nous le refoulerons du sol de France ; vous serez là encore pour marcher en avant.*

### **Alsace.**

Le 14 juin, le régiment, relevé, s'embarque à Pont-Saint-Maxence (Oise) pour être transporté en Alsace.

Le 23 juin, la 53<sup>e</sup> division est rattachée au 40<sup>e</sup> corps d'armée (VII<sup>e</sup> armée), en Haute Alsace, où il prend le secteur de La Chapelle-sous-Rougemont, qu'il tient jusqu'au 20 août. Les nombreux coups de main brillamment exécutés ont lieu dans ce secteur où nos troupes opèrent en liaison avec les nouvelles formations américaines.

### **Offensive libératrice de Champagne.**

Après une série de mouvements, le régiment, mis à la disposition de la V<sup>e</sup> armée, participe à la poussée sur la Vesle, puis est mis à la disposition de la IV<sup>e</sup> armée, dans la région de Sommepey.

Le régiment se porte à Boiney, puis sur les pentes Est de l'Aisne, où il doit contribuer à établir une tête de pont. Au cours de combats acharnés, il gagne, dans la journée du 20 octobre, les objectifs désignés dans la région de Claire-Fontaine.

Le 21 octobre, au moment où nous allons continuer notre offensive, se déclenche un violent bombardement ennemi. Les Allemands, renforcés par des éléments de sept divisions différentes, attaquent les troupes qui se trouvent à notre droite et nous débordent de ce côté.

Une série de combats acharnés, où les unités du régiment rivalisent d'initiative et de courage, s'engagent. A 14 h.30, grâce à la belle attitude du régiment, la situation, un moment critique, était rétablie.

Les pentes de l'Aisne restaient entre nos mains malgré les sacrifices considérables faits par les Allemands pour nous les ravir. Mais cette journée de combats a coûté cher au 205<sup>e</sup>, bien des officiers et des soldats sont tombés, bien des rangs se sont éclaircis dans les compagnies.

Le 22, les unités, regroupées dans la nuit, reçoivent l'ordre de conserver à tout prix les positions acquises et de se préparer à reprendre ultérieurement le mouvement en avant. Les troupes, harassées, améliorent leur situation et progressent à la faveur de l'obscurité. A 6 h.30, une attaque ennemie soutenue par un violent bombardement reprend sur toute la ligne. Les masses débouchant des ravins boisés de Vandry progressent sur les crêtes et tentent par une formidable poussée de nous rejeter sur les ponts de la rivière.

La situation était critique, la moindre défaillance de la part d'une des fractions en ligne pouvait entraîner un irréparable désastre. Très réduites à la suite de combats meurtriers, les compagnies du régiment ne cèdent pas une parcelle de terrain.

A 10 heures, l'attaque était brisée et la tête du pont de Condé, si chèrement acquise, restait entre nos mains. C'est en vain que, le 23, à la pointe du jour, les Allemands renouvellent leurs contre-attaques. Le barrage efficace de nos 75, les feux de mousqueterie, les rafales bien

dirigées de nos mitrailleuses brisent dès le début l'élan de l'ennemi et lui interdisent le débouché des têtes de ravin de Claire-Fontaine. A 6 h. 10, le calme était rétabli. Épuisé par ce troisième échec, l'ennemi ne renouvelle plus ses attaques.

De notre côté, en dépit de l'âpreté et de la fatigue des combats soutenus pendant près de trois jours, le régiment reprend dans la soirée sa marche en avant et se porte sur les crêtes de la côte 180.

L'ennemi tient en force la cote 193, d'où il balaie de ses feux nos tirailleurs blottis dans leurs trous. Aucun mouvement ne peut se faire le jour. Terrées dans une tranchée à peine ébauchée, harcelées fréquemment par les rafales de l'artillerie ennemie, les compagnies en ligne, profitant de l'obscurité des nuits, améliorent avec des moyens de fortune leur installation précaire.

Derrière elles, les eaux de l'Aisne montent, gênant les communications et le ravitaillement. Les corvées, les agents de liaison accomplissent leur pénible mission en s'ingéniant à cheminer à travers les prairies recouvertes en partie par l'inondation. En une nuit, les travailleurs du génie construisent des pistes sur pilotis, apportant à leurs camarades du 205<sup>e</sup> un secours indispensable.

Cet effort, soutenu avec entrain et acharnement par chacun des fantassins du 205<sup>e</sup>, depuis les crêtes dominant l'Aisne jusqu'au fond de la vallée, remédie de jour en jour aux difficultés d'une situation rendue encore plus pénible par les intempéries de l'automne.

Le régiment est relevé le 31 octobre et transporté à Saint-Hilaire-le-Petit, où il apprend le 11 novembre, par T. S. F., la nouvelle de l'armistice.

Le régiment est transporté par voie ferrée à Grandvillers, où il reste jusqu'au 27 novembre. Le 28 novembre, le régiment se porte par étapes sur Metz et franchit, le 5 décembre, l'ancienne frontière à Nomeny, aux *sons de la Marseillaise et d'Alsace-Lorraine*.

Le régiment participe aux fêtes de l'Alsace rendue à la Mère-Patrie à Metz et reste dans cette région jusqu'au 25 décembre.

Sa glorieuse mission est terminée, la France victorieuse a besoin de tous ses enfants pour panser les plaies cruelles d'une guerre que l'ennemi voulut implacable.

Les vertus guerrières des fantassins du 205<sup>e</sup> régiment d'infanterie et le récit de leurs exploits sont un sûr garant qu'ils sauront, dans les travaux de la paix, continuer à contribuer à la grandeur et à la gloire de la patrie qu'ils ont sauvée et rester dignes de la magnifique citation de leur régiment :

***Le 205<sup>e</sup> régiment d'infanterie.** — Régiment d'élite qui a fait preuve des plus belles qualités de courage et de ténacité au Labyrinthe, à Tahure, dans la Somme, et qui s'est distingué, au cours de la bataille du 9 au 13 juin, sur le Matz en s'opposant à la poussée violente d'un ennemi très supérieur en nombre, l'arrêtant au prix des plus nobles sacrifices.*

*S'est fait remarquer à nouveau sous le commandement du lieutenant-colonel RENARD, pendant les journées du 20 au 23 octobre, sur l'Aisne, où, après une violente contre-attaque ennemie, il a repris avec une remarquable énergie une partie du terrain et l'a ensuite conservée avec une belle ténacité, assurant à l'armée une précieuse tête de pont.*

*Le Général commandant la IV<sup>e</sup> armée,  
Signé : GOURAUD.*

\*\*\*\*\*

**CITATIONS COLLECTIVES OBTENUES PAR LE RÉGIMENT ET LES UNITÉS DE RÉGIMENT.**

Citation de la 21<sup>e</sup> compagnie à l'ordre de la IV<sup>e</sup> armée.

La 21<sup>e</sup> compagnie du 205<sup>e</sup> régiment d'infanterie et son chef, le capitaine PÉRINETTI, sont cités à l'ordre de l'armée :

*S'est trouvée séparée de son corps, le 1<sup>er</sup> septembre ; a rejoint l'armée, le 16 septembre, après avoir résisté et échappé pendant quinze jours consécutifs aux forces ennemies qui l'entouraient.*

A montré ainsi ce que peut faire une troupe vaillante et disciplinée sous la conduite d'un chef courageux et énergique.

Signé : FRANCHET d'ESPEREY.

Citation du 6<sup>e</sup> bataillon à l'ordre de la II<sup>e</sup> armée.

Le général commandant la II<sup>e</sup> armée cite à l'ordre de l'armée :

1° **Le 6<sup>e</sup> bataillon du 205<sup>e</sup> régiment d'infanterie.** — Le 29 novembre, à l'attaque d'une ferme ennemie défendue fortement et arrêté par un réseau de fils de fer où le génie n'avait pu pratiquer de brèches, s'est, sous le commandement du chef de bataillon LAFITTE, cramponné toute la journée au terrain et en a assuré la conquête par sa ténacité.

**Relevé des pertes du 205<sup>e</sup> régiment d'infanterie au cours de la campagne.**

Officiers.

Tués ..... 21  
Blessés ..... 92


Hommes de troupe.

Tués .....  
Blessés .....

Disparus (dont 439 doivent être considérés comme tués) .....

\*\*\*\*\*

## LE 205<sup>E</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE DANS LA GRANDE GUERRE

wikipedia 

### 205<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie



**Insigne régimentaire du 205<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie**

Période	août <a href="#">1914</a>
Pays	 <a href="#">France</a>
Branche	<a href="#">Armée de terre</a>
Type	<a href="#">régiment</a> d' <a href="#">infanterie</a>
Rôle	<a href="#">infanterie</a>
Devise	<i>Fais ce que dois</i>
Inscriptions sur l'emblème	<a href="#">Artois 1915</a> <a href="#">Somme 1916</a> <a href="#">Le Matz 1918</a>
Anniversaire	<a href="#">Saint-Maurice</a>
Guerres	<a href="#">Première Guerre mondiale</a> <a href="#">Bataille de France</a>

Le 205<sup>e</sup> [Régiment](#) d'[Infanterie](#) est un régiment d'infanterie constitué en 1914. Il est issu du [5<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie](#) : à la mobilisation, chaque régiment d'active créé un régiment de réserve dont le numéro est le sien plus 200.

### Création et différentes dénominations

Août 1914 : 205<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

### Chefs de corps

Mobilisation : **Lieutenant-Colonel Masson**  
05/09/1914 : **Lieutenant-Colonel Garçon**



14/03/1915 : **Lieutenant-Colonel de Turenne**

...

**Historique des garnisons, combats et batailles du 205<sup>e</sup> RI**  
**PREMIERE GUERRE MONDIALE**

En 1914 casernement : [Falaise](#), 105<sup>e</sup> brigade, **53<sup>e</sup> Division d'infanterie**, 3<sup>e</sup> région, 4<sup>e</sup> groupe de réserve. Constitution de deux bataillons puis de trois en août 1916 adjonction d'un bataillon du [406<sup>e</sup> régiment d'infanterie](#).

**1914**

Début août en réserve au nord, [Flaumont](#), [Maubeuge](#), [Barcy](#), Chabigny, le 29 août : [Bataille de Guise](#).

Début septembre : Défense du pont de l'Oise, combat de [Crécy](#).

Du 5 au 12 septembre : [Bataille de la Marne](#).

**C'est le 30 septembre 1914 que tombe Ernest CAVALIE, du 205<sup>e</sup> RI, à Guignicourt (02)**

Fin septembre - octobre : [Course à la mer](#).

Novembre - décembre : présent à Mametz (Somme).

**1915**

Mai - juin : [Bataille de l'Artois](#).

Septembre : [Bataille de Champagne](#).

Octobre - décembre : secteur de l'Oise.

**1916**

Décembre - juin : secteur de l'Oise.

Juillet : [Bataille de la Somme](#).

Août - décembre : secteur de l'Oise.

**1917**

Janvier - mars : secteur de l'Oise.

Août -décembre : secteur du Chemin des Dames.

**1918**

Janvier - juin : secteur de l'Oise.

Secteur de l'Aisne.

En juillet 1918, des soldats du [236<sup>e</sup> régiment d'infanterie](#) dissous, rejoignent le 205<sup>e</sup>.

\*\*\*\*\*

**53<sup>E</sup> DIVISION D'INFANTERIE**

La 53<sup>e</sup> division d'infanterie est une [division d'infanterie](#) de l'[armée de terre française](#) qui a participé à la [Première Guerre mondiale](#).

## Les chefs de la 53<sup>e</sup> division d'infanterie

02/08/**1914** - 07/09/1914 : [Général Perruchon](#)  
07/09/1914 : Général Journée  
21/10/1914 : [Général Loyzeau de Grandmaison](#)  
23/01/**1915** : [Général Berthelot](#)  
03/08/1915 : [Général Micheler](#)  
25/03/**1916** - 15/01/**1917** : [Général Lebouc](#)  
18/01/**1917** : [Général Mesplé](#)  
05/04/**1917** - 20/02/1919 : [Général Guillemain](#)

## LA [PREMIERE GUERRE MONDIALE](#)

Composition au cours de la [guerre](#)  
(Composée de régiments normands)

[319<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie](#) d'août 1914 à novembre 1918.  
[205<sup>e</sup> régiment d'infanterie](#) d'août 1914 à novembre 1918.  
[329<sup>e</sup> régiment d'infanterie](#) 11 août 1914 au 29 août 1916.  
[21<sup>e</sup> régiment de chasseurs tchécoslovaques'](#) 6 juillet 1918 au 9 novembre 1918

**Rattachements**  
Affectation organique

Mobilisation ... 4<sup>e</sup> G.D.R.  
Octobre 1914 ... Isolée  
Octobre 1915 ... [35<sup>e</sup> C.A.](#)

### Opérations

**1914**  
**1915**

10 mai 1915 : engagement dans la [deuxième bataille d'Artois](#) puis secteur vers Ecurie et Neuville-Saint-Vaast.

**1916**  
**1917**  
**1918**

24 mars : engagement dans la deuxième bataille de Picardie, puis secteur vers le Plémont et Thiescourt

9 juin : engagement dans la bataille du Matz.

24 juin au 15 septembre : secteur en Haute-Alsace vers Leimbach et Burnhaupt-le-Haut

30 septembre : engagement dans la [bataille de Champagne et d'Argonne](#) jusqu'au 9 octobre

16 au 31 octobre : secteur face à l'Aisne vers Condé-les-Vouziers

\*\*\*\*\*



**53<sup>E</sup> DIVISION D'INFANTERIE**  
Saisie par André CHARBONNIER

### Composition organique

**205 RI d'août 1914 à nov. 1918**  
224 RI d'août 1914 à août 1916

228 RI d'août 1914 à août 1916  
236 RI d'août 1914 à juil. 1918 et dissolution  
319 RI d'août 1914 à nov. 1918  
329 RI d'août 1914 à août 1916  
25 RIT de août 1918 à nov. 1918  
21 Rgt Chas. Tchécoslovaque de août 1918 à nov. 1918  
22 Rgt Chas. Tchécoslovaque de août 1918 à nov. 1918

### 1914

Mobilisée dans la 3<sup>e</sup> région.

8 – 21 août – Transport par V.F. dans la région de Vervins ; organisation d'une position.

21 – 24 août – Mouvement vers le nord, par la Capelle et Avesnes, jusque vers Jeumont (pendant la Bataille de Charleroi).

24 août – 6 septembre – Repli, par Neuville-lès-Dorengt, vers la région de Moy.

Le 29 août, engagée dans la 1<sup>ère</sup> BATAILLE DE GUISE :

Combats vers Urville et Moy.

Le 30 août, continuation du repli, par Saint-Gobain, vers la région de Villers-Saint-Georges.

6 – 14 septembre – Engagée dans la 1<sup>ère</sup> BATAILLE DE LA MARNE.

Du 6 au 10, tenue prête à intervenir pendant la BATAILLE DES DEUX MORINS.

A partir du 10, poursuite en direction de Berry-au-Bac.

**14 septembre – 4 octobre – Engagée dans la 1<sup>ère</sup> BATAILLE DE L' AISNE :**

**Combats vers Berry-au-Bac et la cote 108.**

**C'est le 30 septembre 1914 que tombe  
Ernest CAVALIE, du 205<sup>e</sup> RI, à Guignicourt (02)**

Puis stabilisation et occupation d'un secteur vers Berry-au-Bac et Sapiègneul.

4 – 13 octobre – Retrait du front et transport par camions, de Jonchery-sur-Vesle, dans la région de Compiègne.

A partir du 5 octobre, transport par V.F. et mouvement par étapes, de Compiègne, vers le nord-est de Montdidier (travaux de 2<sup>e</sup> position, et éléments en secteur).

13 octobre 1914 – 20 avril 1915 – Mouvement vers le sud-ouest de Bray-sur-Somme, et occupation d'un secteur dans la région de Fricourt, la Somme (guerre des mines) :

Le 18 octobre, combats vers la Boisselle.

Les 17, 18 et 21 décembre, attaques au nord de Maricourt et sur Mametz (1)

### 1915

20 avril – 10 mai – Retrait du front et repos vers Thézy.

A partir du 28 avril, transport par V.F. vers Doullens ; repos et instruction.

Le 4 mai, mouvement vers la région d'Avesnes-le-Comte.

10 mai – 28 juin (2)

- Engagée, par éléments, dans la 2<sup>e</sup> BATAILLE D'ARTOIS :

Attaques françaises dans le secteur de Neuville-Saint-Vaast.

A partir du 24 mai, occupation d'un secteur vers Ecurie et Neuville-Saint-Vaast

Combats au Labyrinthe.

28 juin – 25 septembre – Retrait du front et repos au sud-est de Saint-Pol.

A partir du 4 juillet, transport par V.F. dans la région de Charmes ; repos et instruction vers

Charmes et Corcieux, travaux vers Nompattelize.

A partir du 3 septembre, transport par V.F. dans la région de Bar-le-Duc, puis mouvement vers celle de Pierrefitte ; repos.

A partir du 17 septembre, mouvement par étapes vers le Mesnil-lès-Hurlus.

25 septembre – 19 octobre – Engagée dans la 2<sup>e</sup> BATAILLE DE CHAMPAGNE, vers la butte de Tahure et l'ouest de Tahure :

Du 25 septembre au 6 octobre, attaques, par éléments, sur la butte de Tahure.

Du 30 septembre au 9 octobre, en 2<sup>e</sup> ligne.

Puis occupation d'un secteur vers Tahure.

19 octobre – 10 décembre – Retrait du front et repos au sud de Valmy.

A partir du 23 octobre, transport par V.F. dans la région de Saint-Bandry ; repos et instruction.

10 décembre 1915 – 21 janvier 1916 – Mouvement vers le front et occupation d'un secteur entre Pernant et Moulin-sous-Touvent.

### 1916

21 – 24 janvier – Retrait du front ; repos vers Coeuvres-et-Valsery.

24 janvier – 2 mars – Mouvement vers le front. Occupation d'un secteur vers Tracy-le-Val et Moulin-sous-Touvent.

2 mars – 27 avril – Mouvement de rocade et occupation d'un secteur vers Hautebraye et la ferme Quennevières.

27 avril – 17 juin – Retrait du front ; mouvement vers la région de Verberie ; repos et instruction.

A partir du 8 mai, mouvement vers Montdidier, par Estrées-Saint-Denis et Maignelay ; repos.

A partir du 3 juin, mouvement vers Grivesnes ; repos.

17 – 25 juin – Mouvement vers le front ; occupation d'un secteur vers Foucaucourt et Fontaine-lès-Cappy.

25 juin – 4 juillet – Tenue prête à intervenir, vers Harbonnières.

4 – 20 juillet(3)

– Mouvement vers le front. Engagée dans la BATAILLE DE LA SOMME, vers Fay et Estrées-Deniécourt :

Le 4 juillet, attaque française et prise d'Estrées-Deniécourt.

Les 10,11, 13 et 20 juillet, combats autour d'Estrées-Deniécourt.

20 – 29 juillet – Retrait du front, repos vers Harbonnières et Guillaucourt.

29 juillet – 6 août – Mouvement vers le front ; occupation d'un secteur vers Harbonnières et Soyécourt :

Le 1er août, attaque française en direction de Deniécourt.

6 – 15 août – Retrait du front ; repos vers Montdidier.

15 – 20 août – Transport par V.F. dans la région d'Estrées-Saint-Denis ; repos.

20 août – 12 décembre – Mouvement vers le front et occupation d'un secteur entre Hautebraye et la ferme Quennevières.

12 décembre 1916 – 5 janvier 1917 – Retrait du front, puis, à partir du 15 décembre, occupation d'un secteur entre Ribécourt et l'Ecouvillon.

### 1917

5 – 23 janvier – Retrait du front et repos au sud-ouest de Compiègne.

23 janvier – 16 mars – Mouvement vers le front, et, à partir du 25 janvier, occupation d'un secteur entre Ribécourt et l'Ecouvillon.

16 – 19 mars – Retrait du front ; mouvement vers Chantilly.

19 mars – 19 juillet – Transport par camions vers l'Aisne. Engagée dans la poursuite de l'ennemi (REPLI ALLEMAND) :

Combat de Quierzy ; avance jusque vers Chauny.

Le 4 avril, prise de Moy.

Puis organisation d'un secteur vers Vendeuil et la Fère, étendu à gauche, le 20 juin, jusque vers Moy.

19 juillet – 18 août – Retrait du front ; repos et instruction vers Rollot.

A partir du 7 août, transport par V.F., de la région de Montdidier, dans celle de Fère-en-Tardenois ; repos.

18 août – 21 septembre – Occupation d'un secteur au Chemin des Dames, vers Courtecon et la ferme Malval









21 septembre – 13 octobre – Retrait du front, transport par camions vers Condé-en-Brie ; repos et instruction.

13 octobre – 20 novembre – Mouvement vers le front, et, à partir du 18 octobre, occupation d'un secteur au Chemin des Dames, vers Courtecon et la ferme Malval

\*\*\*\*\*

wikipedia 

## BATAILLE DE L' AISNE (1914)

Bataille de l'Aisne	
Informations générales	
Date	du <a href="#">13</a> au <a href="#">28 septembre 1914</a>
Lieu	<a href="#">Aisne (France)</a>
Issue	<i>statu quo</i>
Belligérants	
 <a href="#">France</a>	 <a href="#">Empire allemand</a>
 <a href="#">Royaume-Uni</a>	
Commandants	
 <a href="#">Louis Franchet d'Esperey</a>	 <a href="#">Alexander von Kluck</a>
 <a href="#">Michel Joseph Maunoury</a>	 <a href="#">Karl von Bülow</a>
 <a href="#">Joseph Joffre</a>	 <a href="#">Josias von Heeringen</a>
 <a href="#">John French</a>	
Pertes	
<b>168 000</b>	

Alors que les forces belges ont retenu 120 000 Allemands au nord autour d'Anvers, le général [Joffre](#), voulant profiter de sa victoire à la [bataille de la Marne](#), ordonne aux armées françaises et britanniques d'attaquer les armées allemandes qui se replient, lors de ce qui deviendra la bataille de l'Aisne.

Le principal effort est fourni par les Britanniques au [Chemin des Dames](#), entre [Soissons](#) et [Craonne](#) dans la direction de [Laon](#).

Leur attaque rencontre une solide résistance.

Joffre rappelle les troupes françaises et britanniques. Les deux camps tentent à présent de se déborder, les Allemands en attaquant le flanc gauche des Français et des Britanniques, qui eux chargent à l'opposé le flanc droit allemand.

Il en suit une série d'actions tournantes qui conduisent les forces rivales près de la [mer du Nord](#) à partir d'octobre, réalisant la réunion des forces françaises, anglaises et belges.

Cette partie de la guerre prend le nom de « [Course à la mer](#) ».

\*\*\*\*\*

## LA BATAILLE DE LA MARNE

6 au 13 septembre 1914

*Telle que l'a vécue Ernest CAVALIE*

On a dit que la lutte allumée le 6 septembre au matin, de Paris à Verdun, ne fut pas une bataille unique, mais une série de batailles que chacune des armées mena pour son compte particulier, avec ses propres moyens ou grâce à l'appui des armées voisines, suivant les conceptions de chaque chef, l'inspiration et la valeur de chaque combattant.

Rien n'est plus inexact.

**La bataille de la Marne est un tout admirablement ordonné dont l'immensité seule empêche d'embrasser l'ensemble d'un seul coup d'œil.**

## L'AVANCEE ALLEMANDE

Le coup de boutoir de [Guise](#) paraît avoir désorienté le Haut Commandement allemand.

L'extrême droite, l'armée von Klück qui, jusqu'au 30 août, marchait à grandes journées vers le sud-est, vers Paris, et était arrivée sur la ligne Amiens-Moreuil-Hangest en Santerre-Roye, fait un crochet, le 31, et se dirige sur Compiègne et Meaux.

L'affaire de [Guise](#) a prouvé qu'il ne saurait encore être question d'enlever Paris, mais qu'il faut, à tout prix, mettre hors de cause cette 5<sup>e</sup> armée française qui a eu assez de vigueur pour faire reculer la Garde.



**Le général JOFFRE**

Joffre ne sait rien de ce changement de plan.

Cependant, dès le **1<sup>er</sup> septembre**, dans son Instruction générale, il dessine le cadre de la situation stratégique dans laquelle il compte, bon gré malgré, et quoi qu'il arrive, enfermer l'adversaire.

Avant tout, un cruel sacrifice s'impose : l'abandon délibéré à l'invasion d'une large zone du territoire national.

Il faut, en effet, soustraire l'aile gauche de la 5<sup>e</sup> armée à l'enveloppement dont Klück la menace et reconquérir sa liberté de manœuvre en gagnant du champ.

On reculera donc on pivotera à droite sur le point fixe de Verdun et, par une vaste conversion, nos armées seront amenées, s'il le faut, jusque sur la ligne Pont sur Yonne-Nogent sur Seine-Arcis sur Aube-Bar le Duc, ligne sur laquelle les envois des dépôts et des arsenaux permettront la préparation d'une offensive décisive.

Qui ne voit le piège ?

Tout pas en avant va mettre l'ennemi dans une situation stratégique défavorable. S'il veut attaquer les grands camps retranchés de Paris et de Verdun qui appuient les ailes de la ligne française, il affaiblit son centre et l'expose à une attaque de rupture.

S'il néglige ces camps retranchés pour attaquer la ligne française, il expose ses flancs à une double manœuvre enveloppante préparée à l'abri des forteresses

### **Trois dispositions rendent possible l'exécution de ce plan**

**1\*** Verdun reçoit une garnison qui lui permettra de soutenir un siège; **2\*** Une 9e armée est créée, formée d'éléments puisés dans la 4e armée (9e et 11e Corps, 52e et 60e divisions réserve, 9e division de cavalerie) et dans la 3e armée (42e division)

Le général Foch la commandera et viendra l'intercaler entre les 4e et 5e armées, pour fortifier notre centre

**3\*** Joffre demande et obtient que le camp retranché de Paris soit placé sous son commandement afin que l'unité de direction soit assurée sur ce point décisif.



Paris n'est pas encore en état de se défendre, mais on y travaille avec ardeur. Des milliers de travailleurs s'emploient à creuser des tranchées, à construire des épaulements, à créneler des murs. La garnison, nombreuse, est à pied d'œuvre ou va y être.

Ce sont les 83e, 85e, 86e, 89e, 92e divisions territoriales, la 185e brigade territoriale, la brigade de cavalerie Gillet, les fusiliers marins venus des ports, la 45e division arrivée d'Algérie.

La 6e armée du général Maunoury y est appelée d'Amiens et doit être renforcée. Cette armée comprend pour le moment le 7e Corps et le groupe de Lamaze (une division active et trois divisions de réserve) et le Corps de cavalerie Sordet.

Le groupe Ébener (61e, 62e divisions, de réserve) se reconstitue près de Pontoise.

**Mais, il y a homme à Paris un homme, une énergie, une flamme : c'est Gallieni**

### **LA RETRAITE APRES GUISE**

Donc, nos armées reculent et, après un moment d'étonnement, les Allemands entament la folle poursuite.

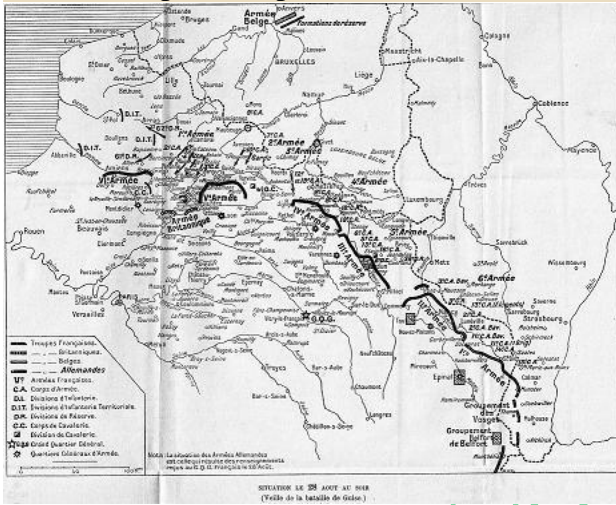
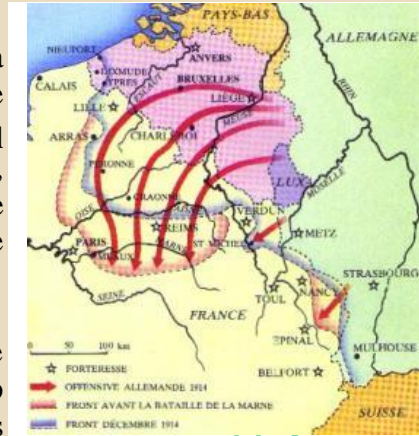
Tout de même, le Corps de cavalerie de Von Richthoffen, qui a reçu l'ordre de se porter sur les derrières de la 5e armée, hésite à s'engager au milieu de nos colonnes. Il marche mollement et la 5e armée, à la tête de laquelle le général Franchet d'Espèrey va succéder au général Lanrezac, se dégage et gagner du champ.

**Le 3 septembre**, la 5e armée borde la Marne, d'Épernay à Château-Thierry; et Klück, qui avait mission de l'envelopper a bien son IXe Corps près de Château-Thierry, mais échelonne encore ses IIIe, IVe et IIe Corps respectivement à la Ferté Milon, à Betz et à Luzarches, d'où, à 13 kilomètres du Camp Retranché, il semble vouloir tenter une attaque brusquée sur Paris.

Trop tard !

Maunoury couvre déjà la capitale, de Mesnil-Aubry à Dammartin en Goële ; l'armée anglaise borde la Marne de Lagny à Signy-Signets ; et le vide de quelque vingt-cinq kilomètres, qui s'ouvre entre French et Franchet d'Esperey, est masqué par le Corps de cavalerie du général Conneau. De ce côté, la ligne est donc formée ; elle a échappé à l'étreinte ennemie; elle se soude, à l'abri des rivières.

Foch a réussi, lui aussi, à grouper les éléments de son armée derrière la Marne, d'Épernay à Châlons, sans être trop vivement pressé par la IIIe armée de Hausen ; mais



de Langle de Cary se dégage plus difficilement de la IVe armée du duc de Wurtemberg.

Encore ce jour-là, le Corps colonial devait-il faire tête à Auve et à Saint-Rémy-sur-Bussy pour repousser les avant-gardes allemandes trop hardies.

La fatigue des troupes est extrême.

Quant à Sarrail, dont l'armée a été affaiblie, d'abord de la 42e division donnée à Foch, puis du 4e Corps, qui va rejoindre Maunoury, il n'a plus que deux Corps d'armée (le 5e et le 6e) et un groupe de

divisions de réserve pour enrayer les progrès de la Ve armée allemande, qu'aiguillonne l'ardente haine du Kronprinz d'Allemagne.

Celui-ci pousse nos colonnes avec quatre Corps d'élite, tandis qu'avec le Ve Corps il tourne par l'est l'obstacle de Verdun.

Malgré la faiblesse numérique de son armée, Sarrail à qui une note du 2 septembre a donné l'autorisation de se replier jusqu'à Joinville, au sud de Verdun, estime devoir faire tous ses efforts pour assurer jusqu'au bout à notre grande forteresse l'appui de son armée.

Dans ce but, il va laisser sa droite fixée au Camp retranché; mais comme, d'autre part, il a l'ordre formel de rester étroitement lié à gauche avec la 4e armée qui recule vers le sud, il va être obligé, pour concilier ces deux idées, de reculer en pivotant autour de sa droite et en étendant indéfiniment son front vers le sud, au gré du recul de la 4e armée.

Déjà, le 3, tandis que sa droite est à 12 kilomètres au sud de Grandpré, sa gauche, collée à de Langle, a reculé de 25 kilomètres dans la direction de Revigny.

Opération effroyablement difficile ; l'immense ligne de nos armées, ligne de plusieurs centaines de kilomètres, recule donc, marchant et se battant jour et nuit, sans sommeil, souvent sans ravitaillement.

De son Grand Quartier Général, qu'il a transporté de Vitry-le-François à Bar sur Aube, Joffre, le Généralissime responsable, dirige la manœuvre avec une force d'âme, une maîtrise, un calme imperturbables.



C'est à ces qualités vraiment extraordinaires qui ne se sont peut-être jamais rencontrées à un pareil degré chez un homme de guerre, que l'on doit certainement le soin, la clarté, la précision, le fini avec lesquels les instructions furent données à tout le monde en temps voulu ; c'est par elles que toute imprudence fut évitée, que la bataille d'arrêt n'éclata que le jour où Joffre estima qu'il avait quatre-vingt-dix chances sur cent de la gagner; par elles, enfin, que la coordination la plus parfaite fut assurée entre les armées.



## LA DECISION

**Dans la matinée du 3 septembre**, la situation, encore si peu claire, va se modifier d'une manière si profonde dans le courant de cette journée que la décision jaillira.

Paris est dans la fièvre.

Le Gouvernement a quitté la capitale, la veille au soir, se rendant à Bordeaux, et Gallieni y est demeuré seul, avec l'ordre de la défendre.

Du lycée Victor-Duruy, où il a installé son Quartier Général, le Gouverneur lance son ordre du jour laconique.

C'est court, mais tout y est. Paris a frémi. Une âme forte a parlé. Des actes vont suivre. On les attend.

### Le général GALLIENI

Nos avions, dont le vrombissement remplit l'air, surveillent attentivement la marche de l'ennemi dont les avant-gardes étaient en vue du fort de Domont dans la matinée.

Les portes de la capitale se hérissent de barricades contre les autos blindées, de réseaux de fil de fer, de mitrailleuses.

C'est le branlebas de combat.

Cependant, l'attaque attendue de minute en minute ne se produit pas, et le 3 au soir le doute n'est plus permis. Creil et Senlis sont en feu, mais il n'y a plus, dès 15 heures, aucune force importante au nord de Paris.

A la tombée de la nuit, une colonne longue de 16 kilomètres a été vue entre Nanteuil-le-Haudouin et Lizy sur Ourcq, se hâtant vers le sud-est.

Tout de suite, Gallieni, qui n'a encore reçu aucune instruction de Joffre, a l'intuition de la manœuvre à réaliser.

Sans perdre une minute, il informe le généralissime de ce qu'ont vu ses aviateurs et lui demande l'autorisation de lancer l'armée Maunoury dans le flanc de cette armée allemande qui défile si imprudemment devant lui.

**Le 4 au soir**, tout est prêt; et bien que French hésite, ne croyant pas l'armée anglaise encore en état d'affronter la bataille, Joffre décide de saisir l'occasion que lui offre Gallieni. Il va arrêter la retraite et lancer toutes les armées à l'attaque, le 6 au matin.

L'ordre d'offensive générale est expédié le 5 septembre, à 5h00 du matin.

Cet ordre prévoit une attaque enveloppante de la 6e armée, partant de l'Ourcq, en direction de Château-Thierry.

L'armée anglaise et la 5e armée appuieront cette attaque; l'armée Foch couvrira: la droite de la 5e armée.

Dans la journée, des instructions aux armées de droite compléteront ces dispositions : la 4e armée doit faire tête à l'ennemi en se liant étroitement à la 3e armée qui attaquera le flanc gauche des armées allemandes, face à l'ouest.

#### **Aux troupes, on lit cet ordre du jour**

**« Au moment où s'engage une bataille d'où dépend le salut du Pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière. Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis, et se faire tuer sur place, plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée. »**

JOFFRE.

**Dès l'après-midi du 5**, l'armée Maunoury se déplaçait vers l'est, pour gagner l'Ourcq, d'où elle devait partir à l'attaque le lendemain, quand elle se heurta au IVe Corps de réserve allemand solidement retranché sur les hauteurs de Neufmoutiers, de Monthyon et de Saint-Souplets où von Kluck l'avait placé en flanc-garde.

A droite, la 55e division, au centre la 56e, à gauche le 7e Corps se jettent en avant.

Nos soldats sont héroïques.

Un moment, à Villeroy, sous les gros obus qui font rage, une section du 276e hésite:

*« Nous n'avons rien pour nous protéger, disent les hommes, nous n'avons pas nos sacs! »  
Le lieutenant s'est levé, tout droit dans la rafale : « Ni moi non plus, je n'en ai pas !  
Regardez moi donc ! »*

Et au même instant, comme sa figure rayonnait, un obus l'abat.

C'était Charles Péguy, le délicieux poète, le fin polémiste des Cahiers de la Quinzaine, l'une des jeunes gloires de la France, qui venait de donner joyeusement sa vie pour elle.

Le soir, les nôtres ont atteint le pied des positions allemandes. L'assaut est prêt pour le lendemain matin.

## **LA BATAILLE**

De notre côté, le plan est simple : l'aile gauche (6e armée, armée anglaise, Corps de cavalerie, 5e armée) et l'aile droite (3e armée) ont mission d'envelopper les deux ailes de l'ennemi ; le centre (9e et 4e armées) doit résister à outrance à tous les assauts.

Chez l'ennemi, la conception est encore plus simple : Moltke, le chef du grand Etat-major, qui n'a pas prévu de manœuvre enveloppante française, ne songe qu'à « bourrer » droit et enfoncer tout ce que l'on rencontrera.

### **1... Du 6 AU 8 SEPTEMBRE**

#### **1.1 L'AILE GAUCHE**

### **6 SEPTEMBRE**

#### **La 6<sup>e</sup> armée**

Le 6 au matin, Maunoury a porté la 6e armée en avant. De Plessis-l'Evêque à Villeroy, le groupe de Lamaze (55e et 56e divisions), la brigade marocaine et la 45e division refoulent des hauteurs de Penchard et de Monthyon le IVe Corps de réserve. En même temps, parti du front Oissery-Saint Souplets, le 7 Corps prononce l'enveloppement par le nord, et la 14e division de ce Corps d'armée (général de Villaret) arrive jusqu'à Bouillancy.

Mais le IVe Corps de réserve, en se repliant, a appelé des renforts. Kluck, suivant Joffre, a tout de suite l'intuition de la lourde faute qu'il vient de commettre en présentant son flanc droit au Camp Retranché de Paris. Sa décision est immédiate. Ses Corps de gauche, les IIIe et IXe, continueront à attaquer face au sud de concert avec l'armée Bülow, mais son IVe Corps va stopper Rebais et son 11e Corps va revenir en arrière à marches forcées, au secours du IVe Corps de réserve. Le Corps de cavalerie comblera devant l'armée anglaise le vide causé par le départ de ce Corps d'armée.

Devant l'intervention de ces troupes fraîches, tandis que l'artillerie lourde allemande balaye le terrain, de Villaret ne peut dépasser Bouillancy et de Lamaze, après avoir enlevé Marcilly et [Barcy](#), ne peut se maintenir à Chambry.

### **L'Armée anglaise.**

French ne s'est pas aperçu de la disparition du IIe Corps allemand. Il avance, mais prudemment, poussant devant lui les uhlands. Le soir, il est sur la ligne Crécy-Coulommiers-Choisy.

### **La 5e armée**

Quant à Franchet d'Esperey, il a lancé ses Corps d'armée à l'attaque, dès 6 heures du matin, contre l'ennemi (les IIIe et IXe Corps de Kluck) retranché sur des positions dominantes.

De Maud'huy, à la tête du 18 Corps, traverse en trombe Villiers-Saint-Georges, Montceaux, et refoule le IIIe Corps allemand de Sancy. Hache, à la tête du 3e Corps, dont les divisions sont conduites par Mangin et par Pétain, enlève Escardes et Courgivaux au IXe Corps allemand qui reflue jusqu'au Grand-Morin.

Deligny, à la tête du 1e Corps, chasse l'ennemi de Châtillon formidablement organisé, et parvient jusqu'aux abords d'Esternay, malgré l'extrême fatigue des troupes.

En même temps, Defforges, dont le 10e Corps combat en liaison étroite avec la 42e division de l'armée Foch, soutient une lutte acharnée et disproportionnée contre le Xe Corps de réserve et le VIIe Corps de l'armée de Bülow, disposés en profondeur jusqu'à Montmirail. Villeneuve lés Charleville, perdu le matin à 8 heures, au cours d'une furieuse offensive allemande, est repris à 9 heures, reperdu vers midi et finalement repris par les nôtres à la baïonnette très tard dans la nuit.

En somme, la journée du 6 est bonne à l'aile gauche.

## **7 SEPTEMBRE**

### **La 6e armée**

#### **[LA FERME DE NOGEON, sept 14](#)**

Le 7 septembre, devant Meaux, l'armée Maunoury reprend la lutte, dès l'aube, de Chambry à Betz, par Puisieux et Acy-en-Multien, contre le IIe et le IVe Corps, appuyés par une

formidable artillerie lourde. La 45e division arrache Chambry aux Allemands; la 56e Marcilly (régiment de zouaves 2<sup>e</sup> bis) et Barcy; mais, malgré des prodiges d'héroïsme, le 350e ne peut enlever Etrepilly.



En revanche, une charge des 22e et 23e compagnies du 298e nous donne [la ferme de Nogeon](#) et, au cours de ce combat, le soldat Guilmard s'empare du drapeau du 1e bataillon du 36e régiment de fusiliers de Magdebourg, décoré de la Croix de fer en 1870.

En même temps, la 61<sup>e</sup> division, qui a pris pied sur le plateau d'Étavigny, accentue l'enveloppement de la droite allemande. La lutte est dure de ce côté. Cependant, malgré un commencement de panique, Puisieux (292<sup>e</sup> régiment d'infanterie) reste aux mains du 7e Corps décimé et épuisé, grâce à l'intervention du colonel Nivelles, commandant le 5e régiment d'artillerie, qui amène au galop sous le feu, cinq batteries de 75, et foudroie l'ennemi à bout portant.

Ce jour-là, le 4e Corps, du général Boëlle, termine ses débarquements à Noisy-le-Sec. Joffre l'envoie à Gallieni, et Gallieni le donne à Maunoury pour consommer l'enveloppement de Von Kluck.

Malheureusement, l'une de ses divisions, la 8<sup>e</sup> (général de Lartigue), doit être dirigée vers Meaux, au sud de la Marne, pour renforcer la liaison avec l'armée anglaise, et la 7e (général de Trentinian) reste seule disponible.

Cette division est expédiée au plus vite vers le nord, **au moyen de taxis que, sur l'ordre de Gallieni, la police a réquisitionnés** dans les rues de la capitale et qui feront deux fois le voyage de Nanteuil-le-Haudouin, transportant chacun cinq soldats.

Les régiments, transportés par ce moyen de locomotion tout parisien, étaient précisément les régiments de Paris : les 103e et 104e.

Les 101e, 102<sup>e</sup> furent transportés par voie ferrée

Mais Kluck, qui surveille avec attention les progrès de la gauche française, a rappelé vers le nord tout le IVe Corps, laissant aux cavaliers de Richthoffen le soin de ralentir seuls les progrès de l'armée anglaise, et le IVe Corps accourt à marches forcées.

### **L'Armée anglaise.**

French n'avance cependant qu'avec lenteur. Le soir, sa cavalerie et son 1e Corps sont à Choisy, et son 3e Corps atteint la ligne Maisoncelles-Giremoutiers, tandis que le 2e s'attarde encore à Coulommiers.

### **La 5<sup>e</sup> armée**

Sentant Franchet d'Espèrey plus ardent, Kluck essaye de lui donner le change et, pour dissimuler l'affaiblissement de sa ligne, il a prescrit, dès l'aube, une violente offensive aux IIIe et IXe Corps. Le IIIe parvient à arracher Montceaux à de Maud'huy ; le IXe s'acharne contre Courgivaux que Hache réussit à conserver.

Mais Franchet d'Espèrey ne se laisse pas impressionner. Il met en ligne toutes ses réserves et pousse à fond, en direction de Montmirail. A midi, la ligne allemande cède. Esternay pris, Deligny franchit le Grand Morin. Ici, la poursuite est déjà commencée.

Elle ne peut être poussée à fond, car, à droite, l'armée Foch réclame de l'aide.

Aussi, au lieu de continuer à pousser le 1e Corps vers le nord, Franchet d'Espèrey dirige-t-il ce Corps d'armée vers l'est où il soulage la division Grossetti en enlevant le plateau de Sézanne au Xe Corps allemand.

Bien que privé de l'appui de notre 10e Corps, Deligny continue à progresser et, le soir, son avant-garde était devant Montmirail d'où venait de décamper l'état-major du général von Bülow, commandant la IIe armée allemande.

## **8 SEPTEMBRE**

### **La 6<sup>e</sup> armée**

Le 8 septembre est une journée extrêmement dure pour la 6e armée. Tant que le IVe Corps n'a pas encore pu mettre en ligne tous ses moyens, les nôtres, grâce à des prodiges d'héroïsme, remportent quelques beaux succès. C'est à la baïonnette, comme autrefois, que le 2<sup>e</sup> bis zouaves enlève Etrepilly où les Allemands, solidement établis, tiennent âprement.

Vincy, Etavigny sont enlevés aussi, mais, quand les réserves du IVe Corps interviennent, la disproportion devient trop forte.

Devant les efforts redoublés de l'ennemi, Maunoury dont les forces commencent à s'épuiser, doit arrêter son offensive; un moment, il doit même songer à préparer une position de repli sur la ligne Plessis-Belleville-Monthyon-Saint-Souplets

### **Armée anglaise**

Cependant, éclairé par ses avions qui l'informent du départ de l'ennemi, French s'est porté délibérément en avant. Il atteint la Marne dans la soirée après avoir bousculé deux arrière-gardes à La Trétoire et à Signy-Signets.

Le Corps de cavalerie Conneau a suivi le mouvement, lui aussi, et chassé de Bellot la division de cavalerie de la Garde.

### **La 5<sup>e</sup> armée**

Devant la 5e armée, la lutte a repris, dès 3 heures du matin, à la lueur indécise du petit jour. Hache pousse jusqu'à Rieux et de Maud'huy, franchissant le Petit-Morin, enlève Marchais. Franchet d'Espèrey, qui a assisté à cette brillante opération, installe son poste de commandement à l'observatoire même d'où Napoléon avait, en 1814, dirigé la bataille de Montmirail.

Deligny est arrêté devant Bergères, mais Defforges a porté à la 42e division de l'armée Foch un appui décisif en progressant vers Bannay et en poussant ses éclaireurs jusqu'au Thoult.

Le soir, Franchet d'Espèrey transportait, de Romilly à Villiers-Saint-Georges, le Quartier Général de la 5e armée.

## **1. 2 AU CENTRE**

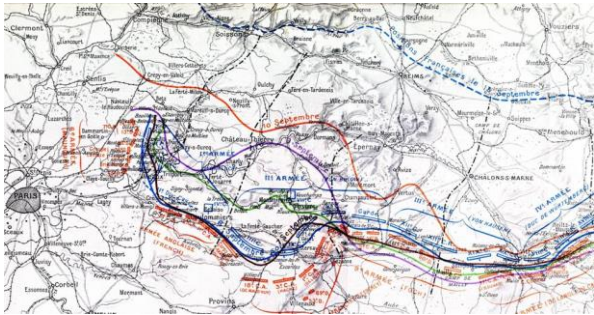
### **La 9<sup>e</sup> armée**

La 9e armée du général Foch et la 4e armée du général de Langle de Cary ont toutes les deux la mission de résister à outrance aux assauts de l'ennemi et d'empêcher que le centre du dispositif ne soit rompu.

**Donc, le 6 septembre**, dès l'aube, Foch attaque.

Grossetti, « un centaure », entraîne sa 42e division contre Soizy et Villeneuve que défend tout le Xe Corps prussien. Devant un ennemi deux fois supérieur en nombre, les 94e, 151e et 162e Régiments d'Infanterie, les 8e, 16e et 19e Bataillons de chasseurs, appuyés par le 61e Régiment d'artillerie de campagne, font merveille.

Les villages sont pris et perdus plusieurs fois; la nuit seule arrête la tuerie sur ce plateau qu'illumine l'incendie.



Mais à l'extrême droite de la 9e armée, le 11e Corps, pressé par deux Corps allemands (XIe Corps actif et de réserve), plie, et son recul oblige la 17e division à se retirer devant la Garde, au sud des marais de Saint-Gond.

Foch doit donc porter en avant toutes ses réserves pour étayer sa ligne, et le soir, bien qu'engagé dans un très dur combat contre des forces doubles des siennes, il n'a déjà plus aucune troupe disponible. Il n'a plus rien, mais

il a son génie et son imperturbable optimisme.

## LE 7 SEPTEMBRE

Ses instructions restent les mêmes offensives à gauche, en liaison avec la 5e armée; défensive acharnée sur le reste du front. Mais sous les rafales de l'artillerie lourde, la 42e division, la 52e et la division marocaine ne maintiennent qu'avec peine leurs positions contre les furieux assauts de masses sans cesse renouvelées. Foch tient bon.

Avec son clair bon sens, il a compris que ces attaques désespérées cachait une démonstration : «Puisqu'ils veulent nous enfoncer avec cette fureur, disait-il en mâchonnant un cigare, c'est que, positivement, leurs affaires marchent mal ailleurs... »

C'était le moment où Klück rappelait le IVe Corps vers le nord, pour arrêter le mouvement enveloppant de Maunoury.

## LE 8 SEPTEMBRE

La lutte continue avec la même violence. A gauche, décimée, la 42e division, qui va succomber à La Villeneuve, est dégagée par une puissante intervention du 10e Corps, de l'armée Franchet d'Espèrey; au centre, le 9e Corps recule sur Mondement; à droite, le 11e Corps doit abandonner Fère-Champenoise et la 60e division se replie sur Mailly.

Derrière toute cette ligne qui ploie sous l'effort de forces doubles, plus de réserves; aucun obstacle où s'accrocher!... Foch ne s'émeut pas. Il sait qu'une bataille n'est perdue que quand on croit l'avoir perdue et il sait aussi que celle-ci se gagne en ce moment sur l'Ourcq. Il écrit donc au généralissime:

*« Pressé fortement sur ma droite ; mon centre cède ; impossible de me mouvoir ; situation excellente. J'attaque. »*

Et il obtient encore un effort de ses divisions décimées et à bout de souffle ; l'ennemi, qui est épuisé, lui aussi, s'arrête...

## La 4<sup>e</sup> armée

### Le 6 septembre

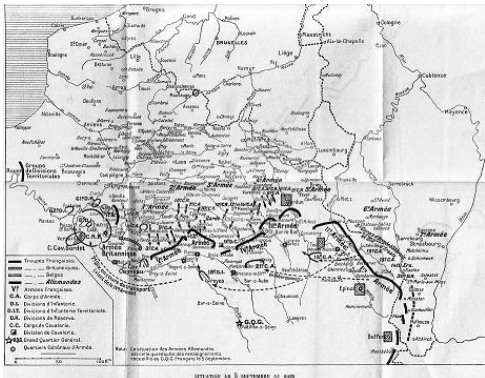
A l'armée de Langle de Cary, le 6 au matin, la reprise de l'offensive est pénible.

Seul, le 17<sup>e</sup> Corps, à gauche, n'est pas trop pressé par l'ennemi. Le général J.-B. Dumas et ses divisionnaires, les généraux Guillaumat et Alby, le poussent vigoureusement en avant et refoulent le XIX<sup>e</sup> Corps saxon jusque sur la voie ferrée, entre Sompuis et Huiron.

Au 12<sup>e</sup> Corps, le général Roques est encore en pleine bataille quand il reçoit l'ordre de tenir ferme. Il a dû retirer du feu la 23<sup>e</sup> division épuisée, et la 24<sup>e</sup>, désormais seule contre tout le XIX<sup>e</sup> Corps de réserve, perd

Frignicourt. Le soir, elle se battait dans Courdemange et dans Huiron.

Le Corps colonial, réduit à la valeur d'une division par les terribles mêlées de Belgique, interdit au VIII<sup>e</sup> Corps allemand la ligne Blaise-Norrois-Martignicourt ; mais le soir, la faiblesse de ses effectifs l'oblige à se resserrer sur sa gauche, en évacuant Vauclerc et Ecrienne.



Un vide se creuse donc entre ce Corps d'armée et le 2<sup>e</sup> Corps du général Gérard, qui est à sa droite. Celui-ci dispute avec peine à trois Corps d'armée (le VIII<sup>e</sup> et les XVIII<sup>e</sup> actif et de réserve) les passages du canal de la Marne au Rhin, depuis Buisson jusqu'à Revigny.

Sous une aussi formidable pression, toute la ligne finit par plier. Si, dans une circonstance aussi critique, l'ennemi parvient à s'infiltrer entre le 2<sup>e</sup> Corps et le Corps colonial, le 2<sup>e</sup> Corps est perdu. Donc, sans se préoccuper outre mesure des fluctuations pourtant très

graves du front, le général Gérard, à qui sa froide et indomptable énergie permet de garder la vision claire de la situation, envoie la brigade Lejaille, la seule réserve dont il dispose, occuper le secteur laissé libre par les Coloniaux.

### Le 7 septembre

La 4<sup>e</sup> armée, violemment bombardée et attaquée sur tout son front, est dans une situation critique. A sa gauche, Hausen masse des forces considérables vers Sompuis, manifestant l'intention de percer à tout prix en direction du camp de Mailly.

A sa droite, la 4<sup>e</sup> division, affaiblie par le départ de la brigade Lejaille, ne peut se maintenir à Sermaize, et le général Rabier doit la replier sur le bois de Maurupt, ouvrant ainsi une brèche entre les 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> armées, en face de Saint-Dizier.

Déjà les éclaireurs ennemis s'engagent dans la forêt des Trois-Fontaines.

A peine dessiné, ce danger de double enveloppement est conjuré:

A droite, par l'intervention du 15<sup>e</sup> Corps que Joffre vient de mettre d'une manière très opportune à la disposition de la 3<sup>e</sup> armée.

A gauche, par l'arrivée de nombreux renforts un détachement pris dans la division Alby et placé sous les ordres du colonel Breton, commandant le 83<sup>e</sup> régiment d'infanterie, puis, la 13<sup>e</sup>

division du 21e Corps, jusque-là réservée par le généralissime; enfin, la 23e division, maintenue en réserve à Saint-Ouen par le général Roques.

Des combats acharnés se déroulent à Courdemange, au Mont-Moret, à Chatel-Raould, à Ecrienne, à Favresse, à Domprémy, qui passent de main en main et qui sont, le soir, des ruines fumantes. Ce sont des luttes sanglantes au cours desquelles le général Dupuis, commandant la 67e brigade, trouve une mort glorieuse, mais qui finissent par briser les efforts désespérés de Hausen et du duc de Wurtemberg.

Le front demeure intact.

### **1.3 L'AILE DROITE**

Ici combat la 3e armée, à qui le généralissime a imposé l'obligation de ne pas se laisser couper de la 4e et que le général Sarrail, son chef, ne veut pas éloigner de Verdun.

#### **LE 6 SEPTEMBRE**

Au matin, quand lui parvient l'ordre d'attaquer le flanc gauche de l'ennemi, cette armée est face à l'ouest et déjà pressée sur toute la ligne par un ennemi très supérieur en nombre.

A gauche, le 5e Corps, qui lutte péniblement dans la région de Revigny contre le VIe Corps actif et le XVIIIe Corps de réserve, ne peut conserver, malgré ses violents retours offensifs, ni Nattancourt, ni Sommeilles, ni Villers-aux-Vents, ni Brabant-le-Roi.

Le général Roques, commandant la 10e division, est tué au cours de ces combats furieux.

Il faut abandonner Revigny, mais l'ennemi est arrêté le soir sur la ligne Vassincourt-Villotte, et la liaison avec le 2e Corps de la 4e armée est encore maintenue.

Au centre, le 6e Corps doit, lui aussi, abandonner Séraucourt à la gauche du VIe Corps actif et du XIIIe.

A droite, les 65e et 67e divisions du groupe du général P. Durand, après un premier succès à Ippécourt, sont refoulées par une vigoureuse offensive du XVIe Corps, l'un des meilleurs de l'armée allemande. Enfin, à l'extrême droite, le général Heymann qui menace le flanc de l'ennemi avec les troupes de la défense mobile de Verdun (72<sup>e</sup> division, 108e brigade, 164e et 165e régiments d'infanterie) se montre vers Julvécourt; mais il ne dispose pas de moyens assez puissants pour tenter autre chose qu'une démonstrative, car les Allemands ont tout un Corps d'armée (VIe Corps de réserve) en réserve derrière cette aile.

#### **LE 7 SEPTEMBRE**

La lutte continue, très ardente. Les 67e et 75e divisions disputent Ippécourt au XVIe Corps, mais doivent replier, l'une son aile droite, l'autre son aile gauche devant l'intervention du VIe Corps de réserve.

Quant au 5e Corps, sous un violent bombardement et devant une attaque furieuse de deux Corps allemands, il perd une partie du plateau de Vassincourt, d'où l'ennemi menace la route de Bar-le-Duc.

La situation est grave. Les Allemands s'engageant dans cette brèche, c'est Sarrail séparé de Langle de Cary est rejeté dans Verdun; c'est la perte de la 3e armée, et, avec elle, la ruine définitive de nos espérances.



## LE 8 SEPTEMBRE

L'arrivée du 15<sup>e</sup> Corps que Joffre a enlevé à l'armée de Castelnau pour le donner à l'armée Sarrail, nous permet de parer à cette terrible menace. L'ennemi perd Mognéville, et la ferme de Maison Blanche (55<sup>e</sup>, 61<sup>e</sup>, 173<sup>e</sup> régiments d'infanterie) et les attaques les plus violentes du VI<sup>e</sup> Corps sont enrayées.

Or, tandis que Sarrail résiste face à l'ouest et contient à la peine les plus formidables assauts, il est informé que le fort de Troyon, en plein sur ses derrières, est bombardé par des obus de gros calibres et menacé par le Ve Corps allemand. Les pièces de 120, dont dispose le fort, sont écrasées par des canons à longue portée à qui elles ne peuvent répondre et le commandant annonce que la résistance ne pourra probablement pas être prolongée plus de quarante-huit heures.

Cependant, et malgré une dépêche du G. Q. G. l'autorisant encore à replier sa droite pour éviter qu'elle ne soit enfermée dans Verdun, Sarrail fait sauter derrière lui les ponts de la Meuse et décide d'attendre les événements.

## 2...Du 9 AU 10 SEPTEMBRE

La bataille est donc, le 8 septembre au soir, arrivée à un point mort.

A gauche, la manœuvre de Kluck a enrayé le mouvement enveloppant de Maunoury.

Au centre, Foch et de Langle de Cary contiennent avec peine les efforts des masses qui leur sont opposées.

A droite, Sarrail, loin de pouvoir accomplir sa mission d'enveloppement, se maintient à grand-peine et est menacé à dos par le Ve Corps prussien

De part et d'autre, toutes les réserves ont été engagées.

Il reste cependant de notre côté deux éléments de victoire : l'armée anglaise et l'armée Franchet d'Espèrey, en ligne il est vrai, mais en pleine forme et qui n'ont pas encore donné tout leur effort.

## 9 SEPTEMBRE

Le Haut Commandement allemand sent la partie perdue. Pour dégager la gauche de la 1<sup>e</sup> armée, imprudemment compromise dans la poche de Meaux, il tente sur tout le front depuis Betz jusqu'à Verdun, un assaut désespéré.

### 6<sup>e</sup> armée

A gauche, les 7<sup>e</sup> et 61<sup>e</sup> divisions plient devant une terrible offensive du IV Corps qui enlève Nanteuil le Haudouin et Villers-Saint-Genest. La 8<sup>e</sup> division est rappelée de Meaux en toute hâte pour barrer la route de Paris. Un moment, la situation est si critique de ce côté que la possibilité d'une retraite est envisagée.

Gallieni est là.

Il a déjà mis à la disposition de Maunoury toutes les ressources en hommes et en matériel existant dans le Camp retranché de Paris.

Il se contente de rappeler que, conformément aux instructions de Joffre, « *toute troupe qui ne pourra plus avancer devra se faire tuer sur place, plutôt que de reculer.* »

## 9<sup>e</sup> armée

Bülow et Hausen se ruent contre Foch dans un suprême assaut. Les nôtres résistent magnifiquement et l'appui du 10<sup>e</sup> Corps de l'armée Franchet d'Espèrey permet à la 51<sup>e</sup> division qui a perdu Saint-Prix, de conserver Soizy.

Mais, au centre, l'admirable défense de la division marocaine que le général Humbert, l'un des plus jeunes et des plus brillants généraux de l'armée, anime de son ardente énergie, n'empêche pas l'ennemi d'entrer momentanément dans Mondement.

Mondement, c'est l'un des observatoires d'où l'on peut interdire tout le plateau de Sézanne. Il faut le reprendre à tout prix. Pas de renforts. Foch a dû retirer jusqu'au 77<sup>e</sup> régiment qui, seul, appuyait Humbert.

Tenace, celui-ci attend une occasion; et l'occasion naît le soir même, grâce à l'intervention de l'artillerie de la 42<sup>e</sup> division avec laquelle le colonel Boichut réduit en cendres les ruines de Mondement.

## Canons allemands à Trocy



A 9 heures du soir c'est finalement une magnifique charge du 77<sup>e</sup> revenu à la bataille et conduit par le colonel Lestoquery, qui arrache ce charnier à la Garde et au Xe Corps prussien.

La principale préoccupation de Foch, au milieu du fracas de la bataille, a été de se constituer une réserve. Profitant d'un moment d'accalmie à sa gauche, il a retiré du feu la 42<sup>e</sup> division.

Cette division est épuisée ; elle a un urgent besoin de repos ; mais elle existe et, dans un moment critique, devant un ennemi à bout de souffle, elle peut obtenir de grands résultats.

Et de fait, dans l'après-midi, un dernier effort du XII<sup>e</sup> Corps saxon ayant fait plier notre 11<sup>e</sup> Corps décimé, la 42<sup>e</sup> division est déjà alertée et elle part « hallucinée de fatigue »

A 6 heures du soir, elle entre de nouveau dans la fournaise, prenant comme objectif Connantre, dans le flanc droit du XII<sup>e</sup> Corps.

L'ennemi s'arrête et se terre. Les Allemands se croyant décidément victorieux, se disposaient à cantonner dans Fère-Champenoise. Les obus français s'abattant au milieu de leurs convois, ils s'empressent d'atteler de nouveau et rebroussent chemin en toute hâte vers le nord, tandis que notre 9<sup>e</sup> Corps progresse.

Nos 68<sup>e</sup> et 90<sup>e</sup> régiments d'infanterie refoulent devant eux les arrières gardes de la Garde prussienne. La panique est déjà à l'arrière ; sur la ligne, c'est la stabilisation pour ce soir ; cette nuit, ce sera la retraite.

## 4<sup>e</sup> armée

A la 4<sup>e</sup> armée, mêmes péripéties. Lutte à outrance ; assauts furieux menés par les bataillons serrés de Hausen et du duc de Wurtemberg qui, nulle part, ne peuvent triompher de l'héroïque constance de nos soldats.

### 3e armée

A l'armée Sarrail, journée d'angoisse aussi. Mais, sur le front, les Allemands ne gagnent pas un pouce de terrain, et derrière les forts de Troyon et de Génicourt, violemment bombardés, tiennent toujours.

Troyon est en ruines; son appareil télégraphique est détruit; ses canons sont muets. Embusqués derrière des moellons, les hommes, qui ne dorment pas depuis trois jours et qui vivent de biscuits, attendent l'ennemi, la main crispée sur la crosse du fusil.

Un parlementaire se présente :

« Encore une fois, rendez-vous !... »

« Encore une fois, non!... »

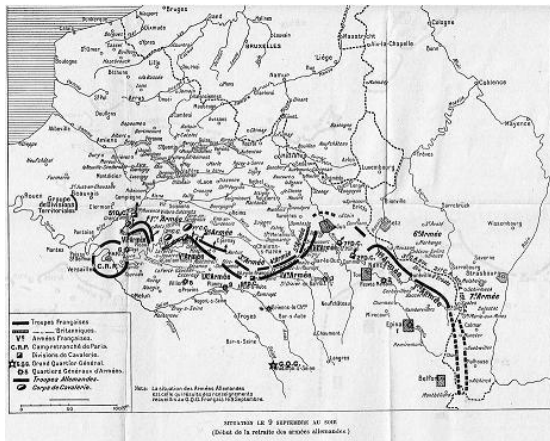
Interloqué, l'allemand murmure :

« C'est terrible, mais c'est très beau. »

« Ce n'est que le devoir », répond quelqu'un.

### 5e armée et armée anglaise

L'heure de la victoire a déjà sonné pour la 5e armée et pour l'armée anglaise.



Averti dès l'aube par ses avions que les colonnes allemandes étaient en retraite, Franchet d'Espèrey a tout de suite poussé ses lignes en avant.

De Maud'huy a refoulé le IXe Corps, et, renforcé de la 38e division d'Afrique, est entré, le soir, dans Château Thierry d'où le IIIe Corps s'est retiré.

Quant à notre 3e Corps, il a occupé, dès 9 heures du matin, Montmirail évacué par l'ennemi et n'a pu reprendre le contact des arrières gardes allemandes que le soir, au Breuil, après une progression de 16 kilomètres.

L'armée anglaise a progressé, elle aussi, refoulant le Corps de cavalerie de Richthofen qui recule.

Le soir, elle a atteint la ligne La Ferté sous Jouarre, Château Thierry, mettant en grand danger le flanc gauche du IVe Corps de réserve et du IIe Corps, que pressent de front notre 7e Corps et le groupe de Lamaze.

## 10 SEPTEMBRE

### 6e armée

Face à Nanteuil-le-Haudouin, barrant la route de Paris, les régiments décimés du 4<sup>e</sup> Corps et de la 6<sup>e</sup> division ont passé la nuit, déployés dans les sillons, l'arme prête, attendant l'attaque qu'ils savaient devoir se déclencher à l'aube. Or, cette attaque ne se produisit pas.

Au grand étonnement des nôtres, quand le petit jour parut, les tranchées allemandes étaient vides; l'ennemi battait en retraite.

Or, devant le 7e Corps et devant le groupe de Lamaze, le IIe Corps et le IVe Corps de réserve ont décampé aussi.

Déjà, notre cavalerie est en route et cueille des trophées.

Ce jour-là, à Mont-L'Evêque, près de Senlis, le capitaine Sonnois, du 3e hussards, s'emparait du drapeau du 94e régiment de landwehr.

### **Armée anglaise**

L'armée anglaise pousse de l'avant.

Elle s'empare de 13 canons, de 7 mitrailleuses et capture 2.000 prisonniers.

### **5<sup>e</sup> armée**

Franchet d'Espèrey, dont l'admirable esprit de solidarité à puissamment dégagé à droite l'armée Foch et facilité, à gauche, les progrès de l'armée anglaise, entame la poursuite dès le matin du 10.

Ses colonnes franchissent la Marne à Château-Thierry, à Dormans, à Verneuil, à Passy, et aussi à Jaulgonne, malgré l'artillerie lourde ennemie qui, en batterie sur les hauteurs boisées de la rive nord, inflige des pertes sérieuses au 3e Corps.

### **9<sup>e</sup> armée**

Foch s'est mis à la poursuite de l'ennemi, dès 5 heures du matin, sans éprouver de résistance.

A Fère-Champenoise, on a capturé de nombreux officiers et soldats allemands ivre morts, qui n'ont pu suivre leurs unités.

Le soir, on rencontrait l'ennemi sur la ligne Morains-Normée-Lenharrée; mais comme l'artillerie n'a pu suivre l'infanterie, en raison du mauvais état des chemins, Foch juge inutile de tenter une attaque.

Si cette position tient encore demain matin, elle sera tournée et enlevée sans pertes.

### **4<sup>e</sup> armée**

Devant de Langle de Cary, les effets de la défaite définitive de la droite ne se sont pas encore fait sentir. Le duc de Wurtemberg, bien qu'attaquant plus mollement que les jours précédents, garde cependant avec la plus grande énergie ses positions de la veille, et la lutte est extrêmement âpre de ce côté.

Le général Legrand, qui a pris l'offensive dès 6 heures du matin à la tête du 21e Corps, ne s'empare de Sompuis qu'au prix de pertes terribles.

Les commandants des deux brigades de sa 13e division, le général Barbade et le colonel Hamon, sont tués, mais l'élan est donné et les progrès sont maintenus.



**Blessés allemands devant la mairie de Varreddes**

Le 17<sup>e</sup> Corps, et la division Goulet, du Corps colonial, sont en échec, l'un devant Courdemange, l'autre devant Ecrienne. Quant au 2<sup>e</sup> Corps, violemment attaqué, dans la nuit du 9 au 10, il perd une partie de Favresse. Il réussit cependant à contenir l'ennemi, et même à le refouler dans la direction de Maurupt qu'il occupe un moment.

### 3<sup>e</sup> armée

Devant Sarrail, la lutte est plus violente que jamais, car le Kronprinz sait qu'il joue sa couronne dans cette formidable partie, et il est décidé à la vendre chèrement. En même temps, tandis que Troyon et Gécicourt continuent à intimider l'ennemi qui n'ose les attaquer, des fractions allemandes commencent à franchir la Meuse à La Croix-sur-Meuse.

Pour éviter une catastrophe, Sarrail se décide enfin à replier sur Courouvre les 67<sup>e</sup> et 75<sup>e</sup> divisions de réserve.

Cette manœuvre a été rendue possible par l'habile intervention des troupes de la Défense mobile de Verdun qui ont étendu leur front et caché à l'ennemi le départ de nos divisions.

### LA VICTOIRE ET LA POURSUITE

**Le 11 septembre**, la victoire, venant de l'ouest, s'affirme aussi à la 4<sup>e</sup> armée.

Le 21<sup>e</sup> Corps est sur la Marne ; le 17<sup>e</sup> refoule les Allemands jusqu'à maisons de Champagne ; le 12<sup>e</sup> entre à Vitry et gagne Yerres, tandis que le Corps colonial chasse l'ennemi de Vauclerc et d'Ecrienne, puis le rejette au-delà du canal de la marne au Rhin.

Quand à Sarrail, il doit encore supporter une dure journée de lutte.

A gauche, le 15<sup>e</sup> Corps, progressant lentement, occupe Revigny et le 5<sup>e</sup> Laimont mais le 6<sup>e</sup> Corps et le groupe des divisions de réserve ne peuvent que se maintenir, sous le feu violent de l'artillerie lourde.

**Enfin, le 12 septembre**, la bataille s'éteint à l'extrême gauche aussi; et, sur toute l'immense ligne, la poursuite devient générale.

**Le 13 septembre**, Joffre annonçait la victoire au Gouvernement, en ces termes, simples comme lui-même.

*Notre victoire s'affirme de plus en plus complète. Partout, l'ennemi est en retraite.*

*A notre gauche, nous avons franchi l'Aisne en aval de Soissons, gagnant ainsi plus de cent kilomètres en six jours de lutte.*

*Nos armées, au centre, sont déjà au nord de la Marne.*

*Nos armées de Lorraine et des Vosges arrivent à la frontière.*

De fait, au point de vue tactique, cette bataille ne réalise aucun des caractères du coup de massue qui abat une armée.

Même, si la victoire a découlé tout naturellement des conceptions rigoureusement logiques du Haut Commandement français, elle n'a pas suivi la voie que celui-ci lui avait préparée.

Un double enveloppement des ailes était prévu aucun d'eux n'a réussi.

Nos manœuvres enveloppantes, que la faiblesse de nos effectifs ne permettait pas d'étoffer suffisamment, ont été contre-attaquées et mises en grand danger.

En revanche, les efforts de Galliéni et de Maunoury ont obligé l'ennemi à dégarnir son centre droit et à y laisser un large vide.

French et Franchet d'Espèrey ont pénétré dans cette brèche et l'ont agrandie, prenant à revers les armées voisines qui durent, de proche en proche, abandonner le combat.

Il n'y a donc pas eu enveloppement ; il n'y a même pas eu rupture du front parce que l'ennemi n'a pas attendu cet événement ; il y a eu simple poussée de toute la ligne vers le nord.

Poussée, d'ailleurs, qui coûtait cher au vaincu, plus cher que ne coûtèrent maints coups de filet retentissants, si l'on en croit les milliers de morts que les Allemands ont laissés devant nos lignes, sur l'Ourcq ou dans les marais de Saint-Gond, et l'énorme quantité de matériel qu'ils ont abandonné sur nos routes.

Au point de vue stratégique et moral, le succès était décisif. Il ne détruisait pas l'armée allemande, il n'abattait pas l'Allemagne, mais il fixait le sort de la guerre en brisant net la formidable attaque brusquée, maintenant, l'Allemagne va devoir improviser de nouveaux moyens dans des circonstances difficiles.

### **L'ENNEMI S'ARRETE SUR L' AISNE**

L'ivresse des vainqueurs de la Marne, « sauveurs du Monde », ne fut pas de longue durée.

Dès le 13 septembre, sous la pluie qui ne cesse pas, et qui, changeant les routes en fondrières, ralentit la marche de l'artillerie et des convois, la ligne de nos armées s'est déjà partout heurtée de proche en proche à une solide résistance.

La 6e armée est engagée devant Soissons ; l'armée anglaise est arrêtée sur l'Aisne ; la 5e armée au nord de Reims ; la 4e entre Chalons et l'Argonne ; la 3e aux abords nord du camp retranché de Verdun.

L'ennemi s'est réapprovisionné en munitions et a reçu d'importants renforts.

Contre de formidables et savantes organisations, défendues par des troupes braves, nombreuses et puissamment outillées, tenter une attaque de front serait folie.

A un front inviolable, il va falloir opposer un front inviolable et, afin de chasser l'ennemi, avoir recours à la manœuvre

\*\*\*\*\*

*Les*